

Voilà Québec  
en  
Mexique!



Foire du livre de Guadalajara

LE DEVOIR

# Invitation à la fête pour des frères d'Amérique



CARLOS CONTRERAS

CAROLINE MONTPETIT  
LE DEVOIR

**L**e moins qu'on puisse dire des Mexicains est qu'ils ont le sens de la fête. Et c'est sûrement avec beaucoup d'enthousiasme qu'ils accueilleront cette année le Québec comme invité d'honneur de la foire internationale du livre de Guadalajara.

L'invitation, qui fait du Québec le point de mire de cette gigantesque Foire du livre, est imposante. Pour nous, il s'agit de présenter à la communauté mexicaine quelque 400 membres d'une délégation québécoise qui offrira, dans son ensemble, un aperçu de la variété des talents d'ici. Écrivains, intellectuels, artisans du théâtre, de la musique, des arts visuels, du cirque et de la chanson, ils donneront la mesure de ce qu'est la culture québécoise.

Pour les organisateurs de la foire, c'est l'occasion d'inviter les représentants d'une région du monde fière de sa culture singulière, qui partage avec le Mexique non seulement un voisin omniprésent, les États-Unis, mais aussi une culture latine portée sur la convivialité et la chaleur humaine.

## L'américanité

«Il est vrai que les Mexicains connaissent peu la culture québécoise, reconnaît Nubia Macias, directrice de la Foire internationale du livre de Guadalajara. [...] Ils considèrent que c'est un pays lointain et exotique. Ils savent qu'on y parle français, situent la région géographiquement, savent aussi qu'il y fait très froid. Tous les ans, le papillon monarque fait le pèlerin du Québec pour hiberner dans les montagnes de Michoacan.»

C'est cette parenté de culture qu'explore notamment Gérard Bouchard, écrivain et chercheur, qui est présent à la Foire internationale du livre de Guadalajara, dans son essai *Génèse des nations et cultures du Nouveau-Monde*, qui vient d'être traduit en espagnol. Jusqu'à tout récemment, dit le professeur, c'était les États-Unis qui définissaient l'Amérique, dont ils s'étaient d'ailleurs approprié le nom, en se désignant exclusivement comme «Américains». Aujourd'hui, dit-il, le concept d'américanité inclut de plus en plus l'Amérique latine, à laquelle on a souvent associé le Québec.

Guadalajara est une ville de quelque trois millions d'habitants, située entre l'immense ville de Mexico et la côte pacifique du pays. La foire inter-

ationale du livre de Guadalajara a vu le jour en 1987, sous l'impulsion de l'Université de Guadalajara, qui remplissait là sa mission de promotion et de diffusion de la culture au pays. Depuis, cette foire de vente de droits, la plus importante de tout le monde du livre hispanophone, est devenue un rendez-vous pour les artisans du livre, qui viennent y acheter des droits de traduction ou de diffusion, ou qui viennent y faire connaître leurs œuvres. Chaque année, un invité d'honneur y est le centre de l'attention.

## De Cuba à Québec

L'édition de l'an dernier, consacrée à l'île de Cuba, avait compté par exemple sur la présence de Compay Segundo, qui avait alors quelque 95 ans, et de Omara Portuondo. Les deux comparses du groupe Buena Vista Social Club cubains, embrassaient la cour intérieure de l'Instituto cultural de Cabanas, dans le Vieux Guadalajara, transformé pour l'occasion en salle de spectacle. C'est dans l'une des salles de cet institut, qui fut autrefois un orphelinat, un asile d'aliénés et un baraquement militaire, que l'on peut aujourd'hui admirer l'une des fresques du célèbre peintre mexicain Orozco, *L'Homme de feu*.

L'an dernier, la participation à cet événement littéraire d'une délégation de l'île de Cuba, à qui l'on reproche de museler ses écrivains et ses journalistes, a fait couler énormément d'encre dans les journaux mexicains. Il faut dire que les deux pays ont une communauté de langue et une proximité culturelle, qui favorisent les conflits comme les effusions de chaleur.

«Entre le Québec et le Mexique, c'est différent, reconnaît Nubia Macias. Mais les Mexicains sont très curieux de connaître une culture qui se traduit dans une autre langue.» Il faut dire aussi qu'après l'anglais, le français est la langue seconde la plus étudiée au pays.

En fait, la majorité des livres qui circulent au Mexique sont des arrivages de l'Espagne, où la plupart des gros éditeurs hispanophones ont leur siège social et où s'effectuent aussi la majorité des traductions vers l'espagnol.

«Ce qui est dommage, c'est qu'au cours de ce processus, on finit par perdre certaines particularités de la langue qui sont propres à différents pays d'Amérique latine», poursuit-elle.

À l'occasion de la foire internationale du livre de cette année, une cinquantaine d'ouvrages québé-

cois, de Gil Courtemanche à Gérard Bouchard, ont été traduits expressément en espagnol. Dans cet effort promotionnel à l'égard du Québec, les librairies mexicaines devraient aussi, tout au long de l'année, tenir un rayon particulier, dédié aux ouvrages québécois, en français et en espagnol.

## Llosa, Allende, Quino

Mais la Foire n'est pas uniquement un centre majeur de commerce pour l'industrie du livre. Chaque année, elle compte sur la participation d'écrivains hispanophones très connus.

Cette fois, on y croquera l'écrivain d'origine péruvienne Mario Vargas Llosa, la Chilienne d'origine Isabel Allende, et le bédéiste argentin Quino, inventeur de Mafalda, parmi de nombreux autres grands noms de la littérature. Et toute cette effervescence attire à son tour une foule importante de simples lecteurs, qui viennent y faire signer des livres et effectuer quelques achats.

«Depuis quelques années, les petites librairies mexicaines subissent la compétition de gros groupes de librairies, qui appartiennent souvent à des multinationales et dont la présence a entraîné la disparition de nombreuses librairies, explique encore Nubia Macias. Par conséquent, les Mexicains ont accès à un moins grand nombre de librairies, et ils viennent en grand nombre — quelque 400 000 visiteurs par année — à la Foire du livre de Guadalajara pour acheter des livres.»

Reste que les Mexicains ne sont pas de grands lecteurs. Selon les données de l'UNESCO, le Mexique est le pays moyennement développé où le niveau de lecture est le plus bas. Si l'on se fie aux chiffres de vente, ce niveau est d'environ 1,5 livre par habitant par année.

Mais le Mexique est aussi d'une richesse culturelle inépuisable et compte son lot d'écrivains remarquables, d'Octavio Paz à Carlos Fuentes, en passant par le Colombien d'origine Gabriel Garcia Marquez, qui vit aujourd'hui à Mexico.

Certains sont devenus des habitués de la Foire. Ainsi, Elena Poniatowska, née à Paris, mais immigrée au Mexique depuis l'enfance, s'y rend presque tous les ans. L'écrivain, récipiendaire de nombreux prix, et qui est également journaliste pour le quotidien mexicain *La Jornada*, est une habituée de la Foire, où elle participe chaque année à de nombreux jurys. Cette année, elle a participé à l'attribution du prix Fernando Benítez, qui récompense le travail remarquable d'un journaliste mexicain.

«C'est une foire très importante, plus importante aujourd'hui que celle de l'Argentine. Je crois que les auteurs y vont avec beaucoup de goût, dit-elle dans un français impeccable. [...] C'est toujours plein à craquer. Les gens vont écouter des conférences et acheter des livres.»

## Après le livre

Il faut dire aussi que la Foire internationale du livre de Guadalajara compte un important volet didactique, qui réunit des intellectuels et des penseurs sur différents thèmes. Cette année, on s'y penchera entre autres, avec la participation de penseurs québécois, sur les thèmes de l'eau, du développement durable, du rapport des femmes avec le pouvoir, des cultures autochtones, etc.

Pour la délégation québécoise à Guadalajara, un choc culturel des plus agréables est à prévoir. Gageons que les Ariane Moffat, Jorane, les Sept doigts de la main, les Respectables, comme les Jacques Godbout, David Homel, Gilles et Guillaume Vigneault, Stanley Péan et Jean-François Chassay, pour ne nommer que ceux-là, sauront l'apprécier.



## Invitación a los hermanos de América

Entre nosotros, no hay océano, pero sí un vecino muy potente y kilómetros de tierra americana. Sin embargo, Quebec, que es el invitado de honor de la Feria Internacional del Libro de Guadalajara, tiene mucho en común con México. Este parentesco cultural que explora principalmente Gérard Bouchard, escritor e investigador, está presente en la Feria Internacional del Libro de Guadalajara en su ensayo *Génese de las naciones y culturas del Nuevo-Mundo*, que acaba de ser traducido en español. Hasta hace muy poco, dice el profesor, eran los Estados Unidos quienes definían América al apropiarse del nombre y designándose exclusivamente como «americanos». Hoy en día, continúa diciendo, el concepto de americanidad incluye cada vez más a América Latina asociando frecuentemente a Quebec. La Feria del Libro de Guadalajara es una ocasión más para reanudar vínculos entre dos patrias que comparten un patrimonio religioso y orígenes latinos.

Ce cahier est publié par *Le Devoir*. Directeur: Bernard Descôteaux; coordonnateur: Michel Venne; directeur artistique: Christian Tiffet. Mise en pages: Louise-Maude Rioux Soucy; secrétaire de rédaction: Marie-Hélène Alarie; révision: Marguerite Kumor; traduction: Victor Mozo et Danièle Cardin; responsable à la production: Daniel Bazinet; directrice des ventes publicitaires: Nicole Caestagne. Correspondance au Mexique: David Miklos, *Hoja por Hoja*. Les bureaux du *Devoir* sont situés au 2050, rue De Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal (Québec) Canada, H3A 3M9, [redaction@ledevoir.com](mailto:redaction@ledevoir.com), [www.ledevoir.com](http://www.ledevoir.com).

Illustration de la couverture: Christian Tiffet

# Le Québec tient à sa relation directe avec le Mexique

ROBERT DUTRISAC  
LE DEVOIR

**A** lors que le Mexique est devenu le premier partenaire commercial du Québec en Amérique latine, détrônant le Brésil, la ministre de la Culture et des Communications du Québec, Line Beauchamp, entend profiter de la présence du Québec en tant qu'invité d'honneur de la Feria internacional del Libro de Guadalajara pour donner «un coup d'accélérateur» aux relations Québec-Mexique.

«Il ne faudrait pas penser que nous arrivons dans un territoire vierge», souligne Line Beauchamp dans une entrevue accordée au Devoir. Mais le fait que le Québec se retrouve à l'honneur — et en vitrine — de la plus importante foire du livre dans le monde hispanophone et la deuxième au monde après celle de Francfort en Allemagne, permettra d'intensifier les échanges entre les deux États, qu'ils soient culturels, économiques ou qu'ils relèvent du tourisme», estime la ministre.

Cette invitation faite au Québec à prendre le haut du pavé lors de cet événement annuel, au même titre que l'ont été des pays à part entière comme l'Argentine, le Brésil ou encore le Canada (en 1996), eût été impensable sans la présence d'une Délégation générale québécoise à Mexico depuis plus de 20 ans. «Le Québec a ses propres relations diplomatiques avec le Mexique, ses liens d'affaires et ses liens culturels», rappelle Mme Beauchamp.

Depuis la ratification de l'ALENA, le Mexique, «un pays qu'on qualifiait parfois de pays en développement, s'est inscrit de plain-pied dans cette zone de libre-échange», souligne-t-elle. Les relations entre le Mexique et le Québec se sont donc nettement intensifiées comme l'illustre le nombre grandissant de Mexicains qui visitent le Québec. Les Québécois ne sont pas en reste. «On est en train d'assister à cette ouverture sur le monde des Québécois non seulement vers les États-Unis et la France, nos champs d'intérêt traditionnels pour les échanges culturels, mais aussi, entre autres, vers la zone hispanophone», a fait observer la ministre.

Pour la Feria international del Libro de Guadalajara, le gouvernement du Québec a décidé de mettre le paquet. Trois millions de dollars ont été dégagés pour assurer la présence québécoise à Guadalajara, dont 1,4 million provient de l'annulation de l'événement Québec-New York de septembre 2001 et 400 000 \$ du ministère de la Culture et des Communications. Les ministères des Relations internationales et du Développement économique régional ont fourni le reste.

## «Los latinos del norte»

«Los latinos del norte», avait lancé l'ancien premier ministre Bernard Landry pour désigner les Québécois auprès d'auditoires latino-américains. Line Beauchamp croit qu'il existe bel et bien une communauté d'intérêts parmi les latins des Amériques. Elle se traduit par l'intérêt nouveau de l'Amérique latine pour les questions de diversité culturelle et de diversité linguistique dans les Amériques, comme en témoigne la tenue de plusieurs ateliers touchant cette question, en marge de la Feria.

Le Mexique s'intéresse de près au modèle québécois de soutien des artistes et des entre-



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

«Le Québec a ses propres relations diplomatiques avec le Mexique, ses liens d'affaires et ses liens culturels», rappelle Line Beauchamp.

prises culturelles. Mme Beauchamp signale qu'il y a eu, ces dernières années, beaucoup d'échanges entre le Mexique et le Québec sur les politiques culturelles. «Le Mexique a entrepris une réflexion sur ses interventions en matière de culture et il semble qu'à maintes reprises, des observateurs de la scène mondiale qui ont été consultés ont donné le Québec en exemple», a-t-elle mentionné. En automne 2000, l'équipe de transition du nouveau gouvernement de Vicente Fox a produit un rapport de consultation d'experts mexicains de la culture, dont cinq recommandations suggéraient de prendre le Québec comme modèle. Le Mexique s'intéresse beaucoup à la SO-DEC, organisme public qui agit comme banque d'affaires pour soutenir les productions culturelles, indique Mme Beauchamp.

Il n'y a pas si longtemps, les pays d'Amérique latine affichaient une certaine indifférence à l'égard de la problématique de la diversité culturelle. On comprenait mal pourquoi la culture hispanophone, qui n'est pas menacée et qui est même en expansion, aurait besoin d'une quelconque protection. Il était tentant pour certains pays de présenter la diversité culturelle comme un dossier appartenant en propre à la Francophonie, rappelle Mme Beauchamp.

## La «diversité culturelle» sort de la Francophonie

Mais les temps ont changé. À la dernière Conférence générale de l'UNESCO en octobre, le Brésil a mis tout son poids derrière le projet

de convention sur la diversité malgré l'opposition initiale des États-Unis, signale la ministre.

«Je veux rendre à César ce qui appartient à César», lance la ministre. Elle loue le travail inlassable de la Coalition pour la diversité culturelle, un regroupement d'artistes, de créateurs et de producteurs, créé au Québec puis étendu au Canada anglais, qui a fait des petits dans huit autres pays, soit en France, au Sénégal, en Argentine, au Chili, au Mexique, en Australie, en Nouvelle-Zélande et, enfin, en Corée du Sud.

Dans les pays hispanophones, ces créateurs et producteurs ont interpellé directement leur gouvernement, relate Mme Beauchamp. «Si nous n'avions pas eu la voix des artistes, du milieu culturel, nous n'aurions pas été devant cette nette avancée à l'UNESCO», qui doit produire une première ébauche, en juillet prochain, d'un projet de convention sur la protection de la diversité des contenus culturels et des expressions artistiques. Le dossier de la diversité culturelle a fait des pas de géant cette année: l'Asie, notamment, commence à s'y intéresser, les pays arabes aussi et c'est un enjeu politique majeur en Australie, se réjouit Mme Beauchamp.

Cette convention devra avoir préséance sur les règles de l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Elle doit comprendre, dans son préambule, les principes de la libre circulation des idées et des images que garantit la Déclaration universelle des droits de l'homme; les régimes autoritaires ne doivent pas pouvoir

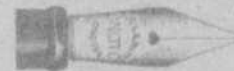
s'en servir pour empêcher la diffusion des œuvres, fussent-elles étrangères. Enfin, conclut Mme Beauchamp, on doit s'assurer que les pays les moins développés — et c'est une préoccupation des pays d'Afrique, notamment — disposent des moyens nécessaires pour soutenir leur production culturelle et contribuer à son épanouissement.

En dépit de cette percée à l'UNESCO, rien n'est encore gagné. «Nous sommes très lucides sur le travail qui reste à faire» avant l'adoption d'une convention contraignante sur le plan juridique qui consacrerait le droit des pays de soutenir et de protéger leur production culturelle, prévient la ministre. Il existe un risque réel que les États-Unis et leurs alliés parviennent à édulcorer le projet de convention qui n'aurait que la portée d'une simple déclaration. Le Québec ne fera aucun compromis à cet égard, assure-t-elle. «Nous n'allons jamais aller en deçà d'un instrument juridique contraignant.»

## Un objectif non partisan

«La contribution la plus importante du gouvernement québécois à la culture québécoise pour les prochaines années, c'est le dossier de la diversité culturelle», estime Line Beauchamp. Il ne servirait à rien de discuter de politiques culturelles, du niveau des crédits d'impôt et de l'aide aux artistes si dans cinq ans, les États voyaient disparaître ce pouvoir d'intervention pour soutenir la culture.

C'est un objectif non partisan. «Que ce soit à Paris ou à l'Assemblée nationale, j'ai toujours insisté pour dire que nous agissions en continuité avec le gouvernement précédent. Il n'y a aucun hiatus dans la position du gouvernement du Québec», affirme-t-elle. Quant à savoir qui du Québec ou du Canada a le mieux défendu le dossier de la diversité culturelle, Line Beauchamp laisse ça aux historiens: «On ne peut se permettre, face à un enjeu aussi important, d'envoyer des signaux de division quels qu'ils soient.»



## Quebec quiere mantener su relación con México

Ya que México se ha convertido en el primer socio comercial de Quebec en América Latina destronando a Brasil, la ministro de Cultura y de Comunicaciones de Quebec, Line Beauchamp, piensa aprovechar la presencia de Quebec como invitado de honor de la Feria Internacional del Libro en Guadalajara para acelerar las relaciones Quebec-México. Esta invitación hecha a Quebec para ocupar el primer puesto durante este evento anual, con el mismo título que lo fueron países plenos como Argentina, Brasil e incluso Canadá (en 1996), hubiera sido impensable sin la presencia de una Delegación General quebequense en México desde hace más de 20 años. «Quebec tiene sus propias relaciones diplomáticas con México, sus relaciones de negocios y sus relaciones culturales», recuerda la Sra. Beauchamp.

# Le Québec, invité d'honneur

VALÉRIE MARTIN

**L**a Feria Internacional, c'est le plus grand marché du livre de langue espagnole au monde. Elle aura lieu du 29 novembre au 7 décembre. Elle réunit 14 000 professionnels du livre, 1500 écrivains des quatre coins du monde et 1300 éditeurs. Mais on n'y discute pas uniquement littérature. Comme cet immense salon est d'abord une idée de quelques valeureux professeurs de l'université de Guadalajara, une grande place est accordée au savoir et à sa transmission. La Foire comprend ainsi trois volets: littéraire, culturel et universitaire. L'invité a le devoir d'y présenter le meilleur de sa production littéraire et artistique.

Baptisé «*¡Voilà Québec en México!*», le séjour du Québec au Mexique — dont la foire de Guadalajara n'est qu'une étape — est une véritable ouverture sur le monde latino, tant pour la culture que pour le commerce. «*L'évènement s'étend du 25 septembre au 15 décembre, période au cours de laquelle le Québec sera à l'honneur sous plusieurs angles, dont celui de la promotion de produits québécois*», relate une des porte-parole du Bureau des événements du Québec (BEQ), un organisme mandaté par le gouvernement qui a mis sur pied les 34 activités de «*¡Voilà Québec en México!*»

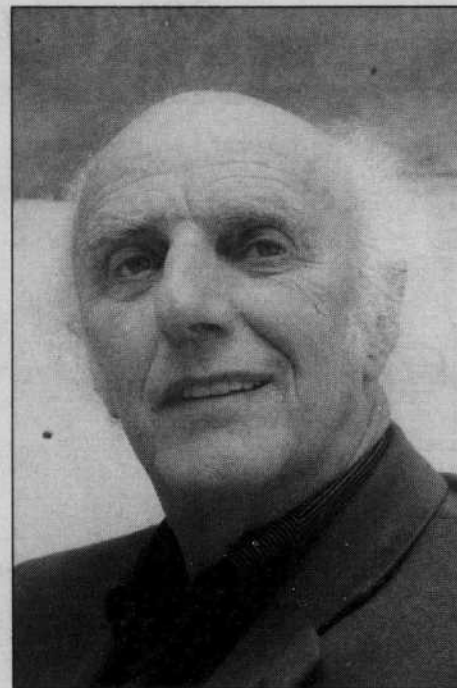
Depuis septembre, cinquante entreprises qué-

bécoises ont envahi les huit boutiques de la prestigieuse chaîne de magasins Palacio de Hierro, dont celles situées dans les villes de Puebla et de Mexico. On peut y déguster un costume ou une veste de cuir d'un designer québécois ou encore y déguster une crêpe noyée dans le sirop d'érable. Deux millions de marchandises ont été achetées par la chaîne. «*C'est la première fois que le Québec a une telle vitrine de promotion ailleurs dans le monde*», ajoute la porte-parole. Et le produit qui fait le plus craquer les clients? Le bon vieux chapeau de fourrure du coureur des bois, communément appelé «casque de poils»! Le Mexique a décidément la fibre *quebequense*.

Le clou de la visite reste néanmoins la diffusion de l'œuvre littéraire du Québec. Une délégation de 400 personnes, composée d'artistes de tous horizons, a été dépêchée pour faire connaître les nombreux talents québécois. Le pavillon thématique à l'entrée du Salon regroupera notamment une bibliothèque comprenant 200 titres et une exposition des classiques de notre littérature. Non loin, dans de petits cafés aménagés, on accordera une place de choix à la poésie, à la littérature jeunesse et à la dramaturgie, catégories fort prisées des Mexicains.

Robert Lalonde, Chrystine Brouillet, Élise Turcotte et Gilles Vigneault ainsi que de nombreux autres écrivains iront réciter quelques-

«C'est la première fois que le Québec a une telle vitrine de promotion ailleurs dans le monde»



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Le recueil *La Vie, l'amour, la mort* de Gilles Vigneault sera lancé en espagnol à l'occasion de la Feria Internacional.

unes de leurs œuvres. La version du recueil de poèmes et de chansons *La Vie, l'amour, la mort* de Gilles Vigneault sera lancée en espagnol pour l'occasion. Cinquante-quatre bouquins d'auteurs québécois traduits en langue espagnole seront présentés aux lecteurs mexicains, dont *Un dimanche à la piscine à Kigali*, de Gil Courtemanche ainsi qu'un recueil de textes de Gabrielle Roy. Des livres d'histoire, de sociologie ainsi que des anthologies seront également lancés.

Des tables rondes se dérouleront autour de sujets comme la popularité de la dramaturgie québécoise au Mexique, mettant en vedette Michel Marc Bouchard, ou encore la culture amérindienne au Québec. Pas moins de 54 éditeurs québécois participeront à la fête. Dans le cadre de la réunion des éditeurs sur l'état de l'édition dans le monde, la présidente de la Bibliothèque nationale du Québec, Lise Bissonnette, donnera une conférence sur l'avenir des bibliothèques. «*Le FIL est un organisme très militant pour la promotion de la lecture au Mexique*», fait-on remarquer au BEQ.

Le 30 novembre, le tout premier prix littéraire Québec-Mexique sera remis à un romancier québécois et à un homologue mexicain. Grâce à une bourse, les lauréats verront leurs œuvres traduites dans l'autre langue. Le prix sera décerné tous les deux ans afin de promouvoir les échanges mexicaino-québécois.

Afin d'assurer la pérennité du livre québécois au pays d'Octavio Paz, «*environ 135 titres seront en vente dès novembre dans les librairies Educal et Gandhi du Mexique*», affirme le BEQ.

Côté universitaire, une foule de colloques et séminaires seront organisés. Quarante chercheurs d'ici débattront de thèmes comme la mondialisation ou la formation continue. À l'instigation du Québec, une première rencontre sur la diversité culturelle verra le jour. Il y sera notamment question de l'adoption d'une convention internationale à l'UNESCO afin de préserver les cultures nationales devant l'hégé-

monie anglo-américaine. Rappelons que le Québec est, avec la France, un chef de file en la matière. Finalement, un forum sur l'eau devrait attirer nombre de scientifiques autour de l'épineuse question de la privatisation de cette ressource naturelle.

Pour les fêtards et les curieux, les musiciens québécois se produiront à l'extérieur du Salon, sur la scène de l'Explanada. Tour à tour, le rock des Respectables, la techno de Mutek, la pop planante d'Ariane Moffatt et la voix pure de la violoncelliste Jorane, accompagnée d'un orchestre de jeunes musiciens locaux, ne laisseront personne indifférent.

Quant aux amoureux du Septième art, ils ne seront pas en reste. La sortie du documentaire *Cirque du Monde/Cirque du Soleil Circo por la vida* sur le thème de l'intervention sociale par l'art devrait ravir les humanistes. Le cinéaste Bernard Hébert présentera *Esquisses du Nouveau-Monde* sur la relation du peintre québécois Stanley Cosgrove avec un muraliste mexicain. De nombreux films réalisés conjointement par des cinéastes mexicains et québécois seront aussi projetés, notamment sur l'art de la rue. La chaîne de télévision 22, qui diffuse dans la plupart des chaumières branchées, annonce une large programmation aux couleurs du Québec.

Quant à la Journée de la jeunesse, elle accélèrera la plume de la relève littéraire, lors d'un marathon de 24 heures d'écriture. Deux cents artistes québécois de la danse et du théâtre, entre autres, sillonneront les villes pour exhiber leurs travaux.

On peut le constater: le gouvernement n'a pas lésiné pour faire connaître la culture québécoise au Mexique.

La prochaine rencontre littéraire, prévue en 2004, accueillera la Catalogne. Comme quoi les petites nations qui persistent et signent réussissent encore à faire bonne figure dans un monde dominé par la culture anglo-américaine.



## Quebec, invitado de honor

*La Feria Internacional, es el mayor mercado del libro de lengua española en el mundo. La misma se efectuará del 29 de noviembre al 7 de diciembre. Reúne 14 000 profesionales del libro, 1 500 escritores de todas partes del mundo y 1 300 editores. Pero no solo se habla únicamente de literatura. Como este inmenso salón es primeramente una idea de algunos valientes profesores de la Universidad de Guadalajara, un gran sitio es acordado al saber y a su transmisión. La Feria comprende de esta manera tres capítulos: literario, cultural y académico. El invitado tiene el deber de presentar lo mejor de su producción literaria y artística. La estadía de Quebec en México bautizada ¡Voilà Québec en México! — donde la Feria de Guadalajara es solo una etapa — es una verdadera apertura al mundo latino tanto para la cultura como para el comercio. "El evento se extiende desde el 25 de septiembre al 25 de diciembre, período en el transcurso del cual Quebec ocupará el lugar de honor en distintos ángulos, como el de la promoción de productos quebequenses" comenta una de las portavoces de la Oficina de Eventos de Quebec (BEQ), un organismo comisionado por el gobierno que puso en pie las 34 actividades de ¡Voilà Québec en México!*

## LA NOUVELLE en tête

À l'occasion de la Feria internacional del libro de Guadalajara, *L'instant même* annonce la parution de trois anthologies de la nouvelle québécoise

AUTORES CONTEMPORÁNEOS DE QUEBEC

BREVE ANTOLOGÍA

Prólogo y selección de Louis Jolicoeur

México, Universidad Nacional Autónoma de México,

2003, 128 pages



ANTHOLOGIE DE LA NOUVELLE QUÉBÉCOISE ACTUELLE

Établie et présentée par Gilles Pellerin Québec, *L'instant même*, 2003, 288 p., 16,95 \$ Disponible au Québec en librairie

¿UN CONTINENTE A LA DERIVA?

ANTOLOGÍA DE NARRADORES DE QUEBEC

Selección y prólogo de Gilles Pellerin

México, Fondo de Cultura Económica, 2003, 271 pages



*L'instant même*  
NOUVELLES · ROMANS · ESSAIS

LA NOUVELLE en fête



## Libros quebequenses en español

En abril del 2002, Quebec recibía el anuncio de que sería el invitado de honor de la Feria Internacional del Libro de Guadalajara en el 2003. Rápidamente, varias iniciativas fueron expresadas a fin de que este encuentro sea fructífero. Solicitado por los editores, la SODEC (Sociedad de Desarrollo de las empresas culturales) propuso ajustar su programa de ayuda a la traducción, reservando un capítulo especial a la traducción de libros quebequenses en español. Aunque varios editores quebequenses colaboran desde hace más de diez años con editoras españolas, mexicanas, colombianas y argentinas, el programa engendrará un entusiasmo general: en menos de un año, 25 libros quebequenses fueron traducidos al español, y las solicitudes siguen llegando. Responsable de las comunicaciones y de las relaciones internacionales en la SODEC, Bernard Boucher cree que la respuesta de los editores refleja el dinamismo de las relaciones que se desarrollan actualmente entre Quebec y el mundo hispanoparlante. "Algunos editores apostaron mucho por la colaboración con México desde hace algunos años, mientras que otros empiezan apenas a entrever todas las aperturas comerciales y culturales que les propone la Feria de Guadalajara, recalca el Sr. Boucher. Como deseamos apoyar concretamente la difusión de la cultura quebequense en el extranjero, elaboramos el programa especial de ayuda a la traducción del Premio literario Quebec-México, que será conjuntamente inaugurado durante la Feria con el Consejo Nacional por la Cultura y las Artes de México".

# Pour une nouvelle lecture du métissage

## 300 ouvrages québécois traduits en espagnol

CATHERINE MORENCY

**M**ettant à profit leur esprit d'initiative et un programme d'aide à la traduction géré par la SODEC, les éditeurs québécois ont fait traduire en espagnol quelque 300 ouvrages en l'espace d'une décennie. Une pratique culturelle en voie de devenir une tradition.

En avril 2002, le Québec apprenait qu'il serait l'invité d'honneur de la Feria internacional del libro de Guadalajara en 2003. Très vite, plusieurs initiatives virent le jour afin que cette rencontre se révèle fructueuse. À la demande des éditeurs, la SODEC (Société de développement des entreprises culturelles) proposa d'ajuster son programme d'aide à la traduction, réservant un volet spécial à la traduction de livres québécois en espagnol. Bien que plusieurs éditeurs québécois collaborent depuis plus de dix ans avec des maisons d'édition espagnoles, mexicaines, colombiennes et argentines, le programme allait engendrer un engouement général: en moins d'un an, 25 livres québécois furent traduits en espagnol, et les demandes affluent toujours.

Responsable des communications et des relations internationales à la SODEC, Bernard

Boucher croit que la réponse des éditeurs reflète le dynamisme des relations qui se développent actuellement entre le Québec et le monde hispanophone. «Certains éditeurs ont beaucoup misé sur le partenariat avec le Mexique depuis quelques années, alors que d'autres commencent à peine à entrevoir toutes les ouvertures commerciales et culturelles que leur propose la Foire de Guadalajara, soutient M. Boucher. Désirant appuyer concrètement le rayonnement de la culture québécoise à l'étranger, nous avons assorti le programme spécial d'aide à la traduction du Prix littéraire Québec-Mexique, qui sera inauguré lors de la Feria, conjointement avec le Conseil national pour la culture et les arts du Mexique.»

« La Feria  
est d'abord  
et avant tout  
un lieu  
d'échanges  
humains et  
artistiques »

Destiné à promouvoir, au Québec, l'œuvre d'un auteur mexicain et au Mexique, l'œuvre d'un auteur québécois, cette bourse permettra la traduction de l'œuvre choisie, en plus d'offrir un soutien à la production du livre et à sa promotion.

Par ces initiatives, le Québec entend répondre à l'invitation lancée par la Foire de Guadalajara qu'on décrit comme la plus importante manifestation du genre dans le monde hispanophone et qui offrira, cette année, une visibilité rêvée aux éditeurs québécois qui souhaitent vendre les droits de traduction et de diffusion de leurs livres mais aussi acheter

les droits pour la traduction de livres latino-américains et espagnols en français.

C'est le cas de Gilles Pellerin, qui retourne au Mexique dans l'espoir d'y réaliser des ententes bilatérales. «La Feria est d'abord et avant tout un lieu d'échanges humains et artistiques; c'est en parlant avec les éditeurs et les auteurs mexicains qu'on se rend compte des résonances qui unissent nos littératures, tant sur le plan de la langue que sur celui des formes et de l'imaginaire.»

Spécialisé dans l'édition de nouvelles, il reconnaît la littérature hispanophone comme l'une des fondatrices de ce genre bref et profitera de sa visite à Guadalajara pour mettre la main sur quelques recueils à traduire. «Le public de la Feria est excessivement diversifié, car l'événement est à la fois un salon du livre ouvert aux lecteurs et une foire commerciale destinée aux professionnels du livre, explique-t-il. Pour nous, éditeurs, ce sera l'occasion de partager nos savoir-faire et notre expérience en même temps que de conclure des ententes avec les milieux littéraire et universitaire.»

On peut dès lors imaginer que les 35 éditeurs québécois qui seront présents à la Feria y trouveront leur compte, sur les plans tant commercial que professionnel. Alors que certains envisagent un premier contact avec le monde hispanophone, d'autres en sont à solidifier des rapports

VOIR PAGE 6: MÉTISSAGE

# ¡Tu puedes vivir en Canadá!

Como a cientos de familias  
que hemos ayudado

Vous pouvez vivre  
au Canada

Asesoría y representación jurídica  
migratoria canadiense

Canada  
Montréal, Québec  
(514) 985-9505  
ci@cicanada.com

México Oficinas Permanentes  
01 800 813-Canada  
01 800 813-2262



www.cicanada.com  
Compañía Canadiense líder  
en América Latina

canada  
AMPLIAMOS SUS HORIZONTES

JOSÉ ACQUELIN À LA FEIRA

## La parole en mouvement



José Acquelin

JOSÉE LAMBERT

Le poète José Acquelin est un être de parole et de contemplation. Auteur de dix recueils de poésie (L'Hexagone, Les Herbes rouges), il partage son temps entre exploration, écriture et performance. C'est d'ailleurs à titre d'écrivain et d'homme de scène qu'il se rendra à la Feria cette année: il y récitera ses poèmes au café littéraire d'une part, mais aussi dans le cadre de spectacles donnés par le Band de poètes, un groupe formé de cinq poètes et musiciens. À quelques semaines de son départ pour Guadalajara, José Acquelin a hâte de se replonger dans la culture mexicaine. «En 2000, j'ai été invité en résidence par la Casa del Escritor, située en plein cœur de Mexico, raconte-t-il. J'y ai passé quatre mois, durant lesquels j'ai écrit un recueil, Mexiquatrans, qui paraîtra bientôt en français [Écrits des Forges] et en traduction espagnole [Sin Numbre], sous le titre de Mexicuartos. Ce livre constitue une forme de don, ma manière de remercier le Mexique pour ce séjour passé là-bas.» Le recueil, en effet, est complètement imprégné de sa rencontre avec la culture et le peuple mexicains, ce qui rend sa traduction d'autant plus pertinente. «Sans avoir écrit mes poèmes en pensant à leur traductibilité, j'étais dans un univers complètement hispanophone et cela a certainement influencé mon travail sur le rythme, basé sur le quatre, chiffre très important dans la civilisation aztèque. Aussi, ma grand-mère étant d'origine espagnole, j'ai eu l'impression de retrouver la langue de mes ancêtres.»

C. M.

ÉLISE TURCOTTE À LA FEIRA

## Des affinités naturelles



Élise Turcotte

ARCHIVES LE DEVOIR

Poète et romancière, Élise Turcotte est une auteure prolifique. Honorée de faire partie des auteurs québécois invités à Guadalajara, elle y présentera deux de ses recueils de poésie (*Dans le delta de la nuit* et *Navires de guerre*) traduits par le poète et éditeur mexicain Luis Armanta Malpica (Mantis Editores) en collaboration avec les Écrits des Forges. «J'ai rencontré M. Malpica lors du Festival de poésie de Trois-Rivières, il y a deux ans. Je suis très heureuse des traductions attentives qu'il a faites de mes œuvres», précise celle qui a également eu l'occasion de rencontrer quelques journalistes mexicains en tournée à Montréal, l'été dernier. «Leur intérêt soutenu pour la culture québécoise m'a impressionnée, raconte-t-elle. En parlant avec eux, j'ai compris que la présence du Québec à la Foire serait un moment important pour nous.» Convaincue qu'il existe un lien très fort entre les imaginaires québécois et mexicain, Élise Turcotte ajoute qu'elle aimerait traduire des romans ou des poèmes de l'espagnol au français. «Quoique je ne parle pas espagnol couramment, la traduction de mes livres m'a fait saisir les affinités de langage qui unissent les écritures québécoise et mexicaine», poursuit celle qui a aussi publié de la poésie pour les adolescents. Les lecteurs mexicains auront tout le loisir de la rencontrer lors de la Feria, car elle participera à de nombreuses lectures et à quelques tables rondes.

C.M.

## Boréal, du Québec au Mexique

Le Mexique au Boréal

ANTHOLOGIE DE L'ESSAI AU QUÉBEC  
L'ÉPIQUE DE LA RÉVOLUTION TRANSNATIONALE  
Jean-François Chassay

EL HILO DE LA MEMORIA  
RELUITS ET ÉPIQUES  
RENTREMENT QUÉBÉC

LE MEXIQUE AU BORÉAL  
Cécile Bouchard

EDUARDO ANTONIO PARRA  
L'ÉPIQUE DE LA PERSONNE

UN DIMANCHE À LA FEIRA  
Gilles Courtemanche

PARQUÉTES DE L'UNIVERS  
Daniel Jacques

Traduit du français (Québec) par María José Parío

Traduit du français (Québec) par Tatiana Sus Fernantez

Boréal 40 ans

## La délégation d'auteurs québécois invités à la Feria Internacional del Libro de Guadalajara

Marie-Célie Agnant, Claude Beausoleil, Lise Bissonnette, Louise Bombardier, Gérard Bouchard, Michel Marc Bouchard, Serge Bouchard, Nicole Brossard, Chrystine Brouillet, Jean-François Chassay, Gil Courtemanche, Marie-Danielle Croteau, Daniel Danis, Dominique Demers, Trevor Ferguson, Hervé Fischer, Bertrand Gauthier, Marie-Louise Gay, David Homel, Daniel Jacques, Louis Jolicoeur, D. Kimm, Sergio Kokis, Robert Lalonde, Suzanne Lebeau, Viateur Lefrançois, Geneviève Letarte, Guy Marchamps, Rita Mestokosho, Michel Noël, Stanley Péan, Gilles Pellerin, Bernard Pozier, Rober Racine, Sonia Sarfati, Gilles Tibo, Élise Turcotte, Denis Vaugeois et Gilles Vigneault.

## MÉTISSAGE

SUITE DE LA PAGE 5

entretenus depuis plusieurs années déjà. C'est le cas de Gaston Bellemare, président des Écrits des Forges, l'une des maisons d'édition de poésie les plus prolifiques au Québec. Fasciné par les littératures étrangères, il fonda, en 1984, le Festival international de la poésie, où il a reçu de nombreux auteurs mexicains. Ses liens nourris avec les éditeurs hispanophones (Mantis Editores, El Tucan de Virginia, UNAM / Aldus, Ediciones Sin Numbre, Solar, Minimalia / Ediciones del Ermitano et Plan C Editores) lui ont permis d'établir un partenariat énergétique: une vingtaine de recueils québécois ont été traduits en espagnol alors qu'il a publié le même nombre de livres latino-américains en français.

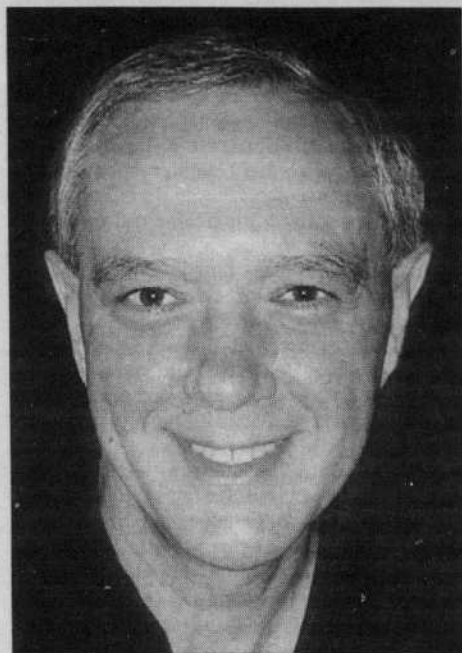
En réponse à l'ouverture des marchés, une trentaine d'éditeurs québécois ont suivi l'initia-

tive de Bellemare et exportent désormais leurs livres à travers le monde hispanophone. Alors que des éditeurs spécialisés dans la fiction (Boréal, Hurtubise HMH, La Pleine Lune, XYZ) et dans la littérature jeunesse (La Courte Échelle) collaborent avec des maisons espagnoles et latino-américaines sur une base régulière, les éditeurs de livres spécialisés, savants et pédagogiques suivent aussi la tendance.

Ainsi retrouve-t-on sur le marché mexicain de plus en plus de livres religieux et spirituels (Anne Sigier, Fides, Médiaspaul), de livres techniques (L'Homme, Guy Saint-Jean, Gaëtan Morin), d'ouvrages pédagogiques et d'études savantes (ERPI, Presses de l'Université du Québec, Éditions de l'Hôpital Sainte-Justine) écrits et publiés au Québec. Souhaitons que la présence retentissante des auteurs et des éditeurs québécois à Guadalajara saura nourrir des liens interculturels de plus en plus féconds.

SERGIO KOKIS À LA FEIRA

## La langue comme miroir



Sergio Kokis

SOURCE XYZ

**N**é au Brésil, Sergio Kokis habite le Québec depuis 1969. Il y pratique trois carrières parallèles, soit celles d'auteur, de peintre et de psychologue. S'il écrit aujourd'hui en français, il a gardé un attachement très vif pour l'Amérique latine. «*Je ne suis jamais retourné au Brésil depuis mon départ, il y a 37 ans. Aller au Mexique, c'est un peu comme rentrer à la maison pour moi*», affirme celui qui n'en est pas à sa première visite à la Foire de Guadalajara. «*La dernière fois que j'y ai été invité, poursuit-il, j'ai eu la chance d'aller rencontrer des professeurs et des étudiants à l'Université autonome de Mexico (UNAM). Ce fut un réel bonheur de recréer ce lien avec l'Amérique latine, que j'entretiens régulièrement à travers l'écriture, mais qui n'a pas souvent la chance de s'incarner dans les rapports humains.*» Du Brésil au Mexique, en passant par le Paraguay et le Portugal, les pérégrinations du romancier semblent vouloir le ramener vers un centre unificateur: là même où est née son identité culturelle, aujourd'hui modifiée par tant d'années passées à refaire sa vie en Amérique du Nord. «*J'ai beau vivre et écrire en français, la langue espagnole provoque encore des échos en moi; aussi, j'ai hâte de retourner au Mexique pour rencontrer des gens qui auront peut-être lu Le Pavillon des miroirs [XYZ Éditeur] dans sa récente traduction [Pavillon de los esperos, publié par Conexión gráfica]. J'ai envie de savoir si le roman a les mêmes résonances en espagnol qu'en français.*»

C.M.

JEAN-FRANÇOIS CHASSAY À LA FEIRA

## De la recherche à la création



Jean-François Chassay

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

**B**ien que son dernier roman (*L'Angle mort*) ait été bien reçu par le public québécois, c'est d'abord à titre d'essayiste que Jean-François Chassay se rend à la Feria. Il y lancera son *Anthologie de l'essai québécois depuis la Révolution tranquille*, qui paraît presque simultanément au Québec (Éditions du Boréal) et au Mexique (Fondo de Cultura Económica). Chercheur rigoureux, il est reconnu comme un spécialiste de littérature québécoise. Aussi participera-t-il à plusieurs événements lors de son passage au Mexique: «*Je prononcerai d'abord une conférence à Mexico (UNAM), où on m'a invité à parler de mon travail d'auteur, puis je me rendrai à Guadalajara afin de participer à une table ronde sur la nouvelle et où je prononcerai aussi une conférence sur la littérature québécoise aujourd'hui.*» Pour celui qui a dirigé plusieurs revues littéraires et centres de recherches universitaires, la reconnaissance internationale de la littérature québécoise constitue le cœur de cette mission québécoise au Mexique. Conscient de l'influence de la Feria sur le rayonnement international des œuvres traduites en espagnol, il mène de front deux entreprises en allant à Guadalajara: faire connaître son œuvre tout en transmettant aux lecteurs hispanophones sa passion pour la littérature québécoise.

C.M.

Une culture riche et vivante qui parle  
aux yeux du monde; une passion à partager.

## Le Québec aux yeux du monde

Invité d'honneur à la 17<sup>e</sup> Foire internationale du livre de Guadalajara, le Québec profite de cette occasion exceptionnelle pour accroître ses échanges culturels et renforcer ses partenariats avec le Mexique.

Québec



• Ministère de la Culture et des Communications  
• Société de développement des entreprises culturelles  
• Commission de la langue française

# La FIL des petits

CAROLE TREMBLAY

**A** la FIL, la Foire du livre de Guadalajara, il y en a pour tout le monde, tant le grand public (420 000 entrées) que les professionnels (1300 éditeurs de 35 pays). Il y a aussi 70 000 enfants qui viennent se frotter à l'envers et à l'endroit de la littérature et qui, cette année, pourront goûter, un peu, à celle que les auteurs québécois leur destinent.

Pratiquement moribonde au début des années 1970, la littérature jeunesse est aujourd'hui un des secteurs les plus dynamiques de l'édition québécoise.

Pour ce qui est des ventes, elle occupe pratiquement un tiers du marché. C'est beaucoup si on le compare aux 5 à 7 % que l'édition mexicaine consacre à ses petits lecteurs.

C'est en tenant compte de la vigueur de sa littérature jeunesse que le Québec affichera ses couleurs à la Feria del Libro de Guadalajara, où il est invité d'honneur cette année. Sur les 42 auteurs québécois invités, plus du tiers ont déjà écrit pour les enfants. Parmi eux, quelques incontournables comme Dominique Demers, Bertrand Gauthier, Gilles Tibo et Marie-Louise Gay (ces deux derniers sont d'ailleurs en lice pour le prix Andersen, le petit «Nobel» de littérature jeunesse). On pourra aussi y croiser Sonia Sarfati, Michel Noël, Stanley Péan, Marie-Danielle Croteau et Viateur Lefrançois.

Comme ailleurs en Occident, la littérature jeunesse québécoise a pris son envol il y a une trentaine d'années, alors que s'installaient de nouveaux types de relations entre l'enfant et l'adulte. Les fables moralisatrices ont cédé la place à des ouvrages qui situent les jeunes au cœur de l'action, témoignant des rapports plus égalitaires qu'ils entretiennent avec les figures d'autorité. Si une grande partie des romans publiés ici dans les années 1980 et 1990 pouvaient être catalogués comme des «romans-miroirs», depuis la fin des années 1990, la fiction jeunesse décolle de la plate réalité pour s'ouvrir à un plus vaste éventail de genres.

## La richesse des illustrations

Ce qui est vrai pour le texte, l'est aussi pour l'illustration. Loin du réalisme simpliste qu'on destinait traditionnellement aux petits, les ar-



SOURCE RADIO-CANADA

**L'auteur Dominique Demers conjugue les forces du livre et de la télévision avec la série *Dominique raconte...* sur les ondes de Radio-Canada.**

tistes québécois ont développé une palette très variée de styles, en phase avec les changements esthétiques qui sont à l'œuvre dans les autres formes éditoriales.

C'est d'ailleurs la richesse et la diversité des illustrations qui frappent d'abord les éditeurs étrangers qui fréquentent les foires comme celle de Guadalajara. C'est probablement cette merveilleuse carte de visite qui permettra à la douzaine d'éditeurs québécois d'ouvrir des brèches vers le marché latino-américain. Parmi les candidats à l'exportation, on retrouve, notamment Les 400 coups, Dominique et cie, Hurtubise HMH, Boréal, Québec Amérique, Soulières, les Éditions de la Paix et la Courte Échelle. Certains enverront leurs propres émissaires, d'autres seront représentés par Québec Édition, l'organisme qui sert de vitrine aux éditeurs québécois dans les événements internationaux.

Les Éditions de la Courte Échelle, qui fêtent leur 25<sup>e</sup> anniversaire cette année, ont déjà une longueur d'avance sur les autres en matière de vente de droits. Cet éditeur qui a joué un rôle déterminant dans la renaissance de la littérature jeunesse québécoise compte déjà plus de 75 titres traduits en espagnol dont une quarantaine sont publiés chez l'éditeur mexicain Fernandez. Certains titres sont même devenus des best-sellers, comme c'est le cas de *Voyage dans le temps*, de Denis Côté, paru chez Fundo de Cultura et vendu à plus de 50 000 exemplaires.

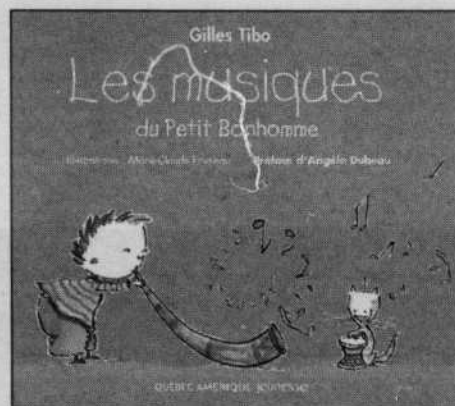
De son côté, Hurtubise HMH possède une dizaine de titres de son catalogue traduit en espagnol via un éditeur colombien.

## Le mariage Europe-Amérique

Mais à part les illustrations, qu'est-ce qui pousse les éditeurs argentins, cubains ou mexicains à acheter les droits des albums et des romans québécois?

Louise Mongeau, vice-présidente développement et communications à la Courte Échelle ne voit pas de tendance très nette dans le choix des éditeurs. «Ils achètent un peu de tout, de l'aventure, des textes plus intimistes, de l'humour, mais surtout des romans qui s'adressent à la tranche d'âge 9-12 ans.»

Barbara Cleary, qui travaille chez Dominique et cie, fréquente la Feria depuis 10 ans. Elle a longtemps représenté la Courte Échelle dans les



foires internationales. D'après elle, on ne peut jamais prévoir ce qui va plaire. L'Amérique latine est un marché vaste et diversifié. Alors que certains éditeurs vont être attirés par une illustration de mer ou de plage à laquelle saura se raccrocher son lectorat, d'autres seront plutôt interpellés par l'exotisme d'un paysage enneigé. Pour elle, ce qui fait le charme des ouvrages québécois, outre la très grande diversité qu'ils offrent, c'est le mariage d'européen et d'américain. «Ce qu'ils aiment de nos livres, c'est la fraîcheur nord-américaine conjugée à une touche d'atmosphère européenne. C'est ce mariage d'Europe et d'Amérique qui les séduit le plus.»

Des ententes sont déjà conclues entre certains éditeurs. C'est le cas de Québec Amérique qui lancera les quatre titres de sa collection du «Petit Bonhomme», de Gilles Tibo, chez S/M ediciones. Le célèbre Caillou aussi fera son entrée en Amérique latine via un éditeur mexicain, CPI Ediciones. La version en espagnol de la série télé fera aussi son apparition sur les petits écrans mexicains très bientôt. Les deux personnages ont d'ailleurs bénéficié d'un programme spécial de la SO-DEC à l'occasion de la FIL, l'un pour la traduction, le second pour la promotion.

Mais il n'y a pas que les éditeurs qui s'agiteront à la FIL. Les auteurs présents participeront à de nombreuses activités.

## Panaché de la parole

Chaque soir, à 19h, un «Panaché de la parole au Québec», comprenant une présentation et

des lectures d'auteurs québécois aura lieu au Salon Gaston Miron. Chacun de ces événements fera place à quelques auteurs jeunesse. Toujours dans la même salle, on pourra assister à une table ronde «Le livre jeunesse: Écris-moi un dessin», qui se penchera sur les liens entre le texte et l'illustration. La discussion sera animée par Daniel Goldin, responsable de l'édition jeunesse chez Fundo de Cultura Economica, une maison mexicaine qui publie de nombreux livres pour enfants.

Finalement, un marathon d'écriture collégial se déroulera, sous la présidence d'honneur de Guillaume Vigneault et d'Emmanuel Carballo, les 5 et 6 décembre. Vingt jeunes Québécois et Mexicains, âgés de 18 à 22 ans participeront pendant 24 heures à des ateliers d'écriture animés par Dominique Demers, Stanley Péan, Cecilia Eudave et José Reyes Gonzalez.

De plus, dans les sections «FIL Joven» (jeune) et «FIL niños» (enfants), des ateliers littéraires ont été organisés pour les groupes scolaires en prenant pour thème les quatre saisons du Québec. Ainsi, des élèves du primaire fabriqueront un collage de phrases créées à partir de photographies du printemps au Québec, tandis que d'autres découvriront certains de nos contes par le biais d'un théâtre de marionnettes.

Quelques parutions, des lectures et la présence d'auteurs dramatiques témoigneront aussi de la vitalité du théâtre jeunesse au Québec.

L'édition québécoise a ceci de particulier que la très grande majorité des ouvrages qu'elle lance sur le marché sont des œuvres originales. À cause du système de subventions qui privilégie la création nationale, les traductions étrangères se comptent sur les doigts de la main. Il est tout de même un peu dommage qu'un événement de cette envergure n'ait pas prévu un peu de réciprocité dans l'échange. À quand une aventure mexicaine pour les petits lecteurs d'ici?



## La FIL de los niños

En la FIL, la Feria del Libro de Guadalajara, hay para todo el mundo, el público adulto (420 000 entradas), los profesionales (1300 editores de 35 países). Hay también 70 000 niños que vienen a codearse a diestra y siniestra con la literatura y que este año podrán degustar un poco la que los autores quebequeses le destinan. Prácticamente moribunda a principio de los años 1970, la literatura juvenil es actualmente uno de los sectores más dinámicos de la edición quebequesa. En términos de ventas, ocupa prácticamente una tercera parte del mercado. Es mucho si se compara con los 5 a 7 % que la edición mexicana consagra a sus pequeños lectores. Tomando en cuenta el vigor de su literatura juvenil, Quebec mostrará sus colores en la Feria del Libro de Guadalajara, donde este año es el invitado de honor. De los 42 autores quebequeses invitados, más de la tercera parte ya ha escrito para niños. Entre ellos se encuentran algunos ineludibles como Dominique Demers, Bertrand Gauthier, Gilles Tibo y Marie-Louise Gay. (Estos dos últimos han sido propuestos para el Premio Andersen, el pequeño "Nobel" de literatura juvenil) Allí podremos cruzarnos también con Sonia Sarfati, Michel Noël, Stanley Péan, Marie-Danielle Croteau y Viateur Lefrançois.

# Le Visuel en douze langues autochtones

## Insuffler vie et respect aux langues amérindiennes

VALÉRIE MARTIN

**L**es dictionnaires visuels terminologiques sont de fabuleux bouquins. Regroupés par thèmes, les objets et les phénomènes du quotidien y sont illustrés et chacune des pièces ou parties les composant y est nommée.

Lors de la Feria Internacional del Libro, du 29 novembre au 7 décembre prochain, la responsable des marchés internationaux de Q/A International, une filiale des Éditions Québec Amérique, viendra présenter le projet le plus fou de la maison: douze dictionnaires visuels publiés en 12 langues autochtones du Mexique! Du jamais vu dans le monde encyclopédique.

C'est l'Institut national d'anthropologie et d'histoire du Mexique (INAH) qui a eu l'idée de doter les idiomes aborigènes d'un dictionnaire, pour les décrire, les uniformiser et les diffuser. L'annonce a fait la suite de la nouvelle politique linguistique du pays qui a reconnu, en 2000, les droits linguistiques des autochtones. L'INAH a après conclu, en juillet 2002, une entente qui fait de Q/A International, l'éditeur officiel des dicos. La filiale fournira également soutien et formation techniques aux instigateurs mexicains.

Selon l'Institut des statistiques, de la géographie et de l'informatique du Mexique (INEGI), les autochtones formaient, en 1995, 8 % de la population. Muselés dans leur langue d'origine en raison de politiques répressives, un peu moins de la moitié d'entre eux avaient déjà abandonné leur langue maternelle au profit de l'espagnol. Plus que des encyclopédies à portée générale, ces dictionnaires — qui seront enrichis des terminologies anglaise et espagnole — constitueront des outils d'alphabétisation pour les Amérindiens pauvres du Mexique. Et un moyen d'assurer la survivance des langues autochtones.

Mais le hic, c'est que ce sont des langues orales. «La plupart ne sont pas écrites. Ce n'est pas des langues que l'on peut décrire et examiner à partir de documents écrits. Pour le faire, il faut aller sur le terrain voir les gens qui les parlent et procéder par enquête, à la fois linguistique et ethnographique», explique le linguiste et conseiller du projet, Jean-Claude Corbeil, le père des dictionnaires visuels qui ont connu un grand succès à travers le monde.

Douze linguistes, spécialistes du maya, du popoluca, ou encore du mam, ont arpenté les réserves amérindiennes des provinces de Veracruz, du Chiapas ou du Yucatan dans le but de décrire les idiomes. Ils ont disposé de l'aide précieuse «d'informatrices autochtones qui connaissent l'imaginaire, le vocabulaire, la culture et la tradition orale de chacune des langues», note M. Corbeil.

Le «recensement» du lexique achevé, les objets et les phénomènes qui figureront dans les dicos seront choisis en fonction de leur importance dans la vie autochtone. Ils seront rassemblés sous quatre thèmes primordiaux: l'homme, la montagne, l'eau et le ciel. Les animaux sauvages, les nuages, la maison, la communauté ou les rituels seront décortiqués dans les moindres détails. «Pour chaque objet, les linguistes devront choisir, parmi tous les mots possibles, lequel sera le terme officiel. Ce procédé a pour nom l'uniformisation de la langue», explique M. Corbeil.

Une banque visuelle de données sur les cultures amérindiennes, montée à l'aide de photographies de rituels ou d'objets propres à ces cultures, servira de matière première aux illustrateurs du dictionnaire.

### Le choc des cultures

Le vocabulaire et les images du monde occidental, qui ne font pas nécessairement partie du quotidien autochtone, figureront aussi dans le dictionnaire visuel. Et ce, en trois langues! Comme les Amérindiens nomment uniquement ce qu'ils voient, qu'arrive-t-il lorsque le lexique autochtone ne possède pas les mots «voiture» ou «bicyclette»? Empruntera-t-il à l'espagnol? «Toutes les langues ont leur propre procédé de fabrication de mots. Les linguistes de l'INAH devront créer des mots pour distinguer des choses que la civilisation orale ne distingue pas», répond le linguiste.

Certaines langues aborigènes, très visuelles, ont forcé les linguistes à former une nomenclature qui emprunte à l'anthropomorphisme. C'est le cas, dans la langue tepehuano par exemple, pour les mots «vélo» ou «voiture» qui n'existent pas. «Pour forger ces mots, ils ont fait appel à l'analogie du corps humain. De la même façon que dans la langue tepehuano la porte, c'est la bouche de la maison, et la fenêtre, ses yeux, la voiture aura un lien avec le corps», relate la chargée du projet, Patrizia Casubolo. Le cas est similaire pour certaines terminologies autochtones qui ne sont pas traduites en espagnol et qui devront l'être.

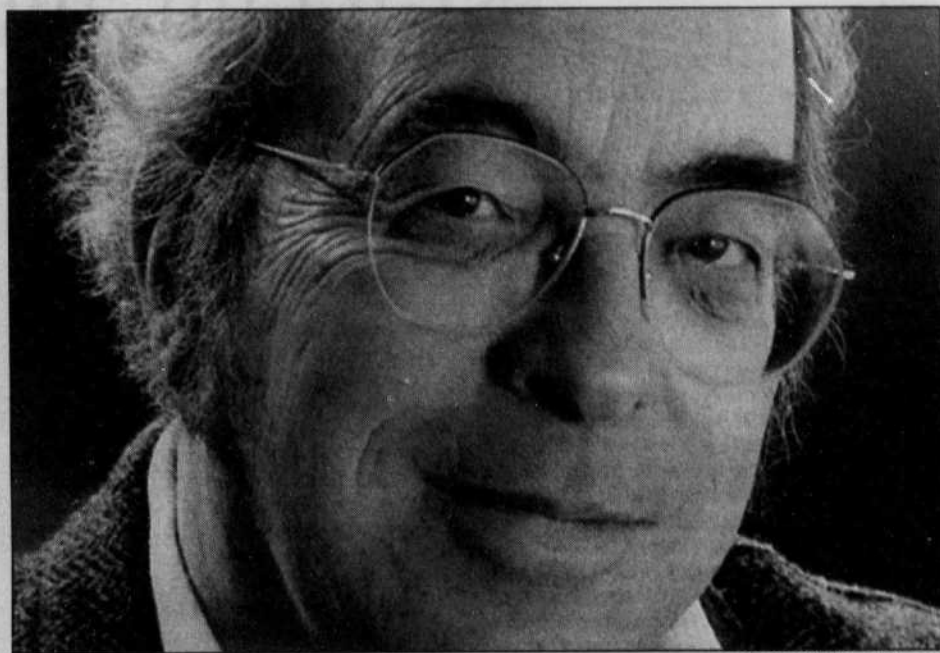
Qui plus est, pour pouvoir servir de matériel scolaire, les ouvrages devront contenir une nomenclature de la réalité plus ou moins exhaustive. Prenons le cas de l'astronomie, par exemple: «Pour les autochtones, seules les planètes Mars et Vénus existent, puisqu'elles sont visibles à l'œil nu. Il faudra donc trouver des termes pour désigner les planètes plus éloignées comme Jupiter ou Neptune pour bien enseigner la science», dit Mme Casubolo.

La sortie des douze éditions du dictionnaire en langues aborigènes est prévue pour 2007. On compte ultérieurement produire un cédérom qui inclurait des extraits sonores des langues. Puisse ces outils de langage redonner fierté aux Amérindiens.



### Infundir vida y respeto a las lenguas amerindias

Los diccionarios visuales terminológicos son libros fabulosos. Reagrupados por temas, los objetos y fenómenos cotidianos son reflejados en ellos y cada una de las piezas o partes que los componen están allí nombradas. Durante la Feria Internacional del Libro, del 29 de noviembre al 7 de diciembre próximo, la responsable de los mercados internacionales de Q/A International, una filial de las Ediciones Québec/América, vendrá a presentar el proyecto más loco de la casa: doce diccionarios visuales publicados en 12 lenguas autóctonas de México! Algo nunca visto en el mundo enciclopédico.



SOURCE QUÉBEC AMÉRIQUE

Le linguiste et conseiller du projet, Jean-Claude Corbeil, le père des dictionnaires visuels qui ont connu un grand succès à travers le monde.

<p>L'UNE EST L'AUTRE</p> <p>DANIEL SADA</p>	<p>AVANT</p> <p>CARMEN BOULLOSA</p>	<p>LE VOYAGE</p> <p>SERGIO PITOL</p>
<p>« Avec une écriture tranchante comme un scalpel et des mots scandés comme des cris, l'écrivain mexicain donne libre cours à un récit tendu, haletant, un saisissant combat de doubles ou tous les coups semblent permis. »</p> <p>Sandrine Fillipetti, Rolling Stone</p>	<p>« Magnifique récit qui renvoie aux fantasmes et aux terreurs d'enfance, par la magie d'une écriture sensible et forte. »</p> <p>Danielle Schramm, Télérama</p>	<p>« Car tel est le principe de ce merveilleux Voyage, parsemé de surprises et rédigé dans une langue délicieuse, pleine d'une rare érudition : se laisser dériver au fil des rencontres, des histoires et des souvenirs... »</p> <p>Raphaëlle Rerolle, Le Monde</p>
<p><b>DES VOIX MEXICAINES AUX ALLUSIFS</b></p>		

# Pourquoi Michel Marc Bouchard est-il tant aimé à Mexico ?

SOLANGE LÉVESQUE

Jusqu'aux années 1980, les échanges culturels entre le Québec et les autres pays se faisaient plutôt dans l'axe est-ouest. Depuis une vingtaine d'années, l'axe nord-sud se développe. Grâce à des personnes clés et à la Délégation générale du Québec à Mexico, divers organismes culturels coordonnent leurs activités et la dramaturgie québécoise trouve un écho favorable au Mexique. Michel Marc Bouchard est le dramaturge québécois le plus joué dans la capitale; mais pourquoi donc ses pièces sont-elles si appréciées des spectateurs mexicains ?

Les quatre pièces majeures de Michel Marc Bouchard, *L'Histoire de l'oie* (Prix de la critique mexicaine en 1992), *Les Muses orphelines*, *Le Chemin des Passes-dangereuses* et *Les Feluettes* (l'un des plus gros succès de la saison 2000) ont été montées au Mexique depuis une décennie. Boris Schoemann y est certainement pour beaucoup; il est également la personne la mieux placée pour expliquer leur popularité. En 1989, à 25 ans, avec un grand amour du théâtre et l'envie de connaître d'autres cultures sur un autre continent, il quittait la France, son pays natal, pour aller séjourner au Mexique, une bourse de formation dans ses bagages. Sa rencontre avec ce pays s'est révélée tellement vivifiante qu'il y est resté. Metteur en scène et traducteur, il a travaillé au Centre universitaire de théâtre à l'Université de Mexico et dirige maintenant, depuis quatre ans, La Capilla, un théâtre indépendant situé dans le quartier de Coyoacán.

Boris Schoemann connaît la dramaturgie québécoise à fond. Il est d'ailleurs venu plusieurs fois à Montréal dans le cadre de l'échange de résidences artistiques Mexique-Québec, ou invité par le CAD et le FTA. À La Capilla, il monte régulièrement les œuvres québécoises. «*Les pièces de Michel Marc font presque l'unanimité, chose rare pour un auteur contemporain au Mexique, et elles attirent un public très fidèle. Il fait partie de ces dramaturges qui écrivent davantage avec le cœur qu'avec la tête, et cela marche très bien ici. Le côté réaliste et poétique présent dans son théâtre, la place accordée aux émotions et aux sentiments rejoignent les Mexicains qui sont très réceptifs. Pour la même raison, d'autres auteurs québécois connaissent aussi une grande popularité. En contrepartie, ces auteurs s'intéressent vraiment au mouvement théâtral mexicain; ils sont généreux et sans suffisance.*»

Selon Schoemann, les publics québécois et mexicain sont sensibles aux mêmes thèmes de la famille et de la mère; c'est pourquoi les personnages de l'auteur saguenéen trouvent un écho et touchent des fibres sensibles au pays de Frida Kahlo. «*La Comtesse de Tilly, des Feluettes, remue toutes les mères, qui sortent du théâtre en pleurs; la relation mère-fils est particulièrement intense dans ce pays où l'on ne crie pas Horreur! devant le mélodrame.*» La «*mamma latina*», explique Schoemann, couve ses enfants, dont elle est amoureuse. «*L'univers familial, pivot des pièces de Michel Marc, les interpelle donc directement. Ici, on ne parlait pas beaucoup d'homosexualité avant Les Feluettes; le théâtre gai ressemblait plutôt à la va-*



Alain Fournier dans *L'Histoire de l'oie* du dramaturge Michel Marc Bouchard.

riété. La pièce a ouvert une brèche et, sans publicité, elle est devenue un des plus gros succès.»

Le statut du théâtre mexicain est marqué par les contrastes. «*Sans gros budgets, 300 pièces sont jouées en permanence à Mexico. Par contre, dès qu'on s'éloigne de la capitale, le peu de théâtre qu'on trouve est de niveau amateur ou folklorique. Il est donc très difficile d'amener les textes québécois en province.*»

Face aux oppressions: même combat

Michel Marc Bouchard, qui a effectué de brefs séjours au Mexique, a aussi ses hypothèses sur l'accueil que son travail y reçoit. «*Les conditions économiques, politiques et sociales de nos deux pays sont très différentes; pourtant, nous partageons un terrain commun: nos deux sociétés ont souffert de l'oppression religieuse et sexuelle et elles connaissent une émancipation plus ou moins*

laborieuse. Mes pièces parlent aussi beaucoup de l'enfance et de la pauvreté, deux thèmes susceptibles de toucher le public mexicain.»

Le dramaturge croit également que le fait de raconter de «*vraies histoires*» dans ses pièces rend son théâtre plus accessible. «*On me prête un côté mélo qui s'accorde bien avec l'esprit latin parce qu'il est chargé d'émotions. Il faut dire que Boris Schoemann fait beaucoup pour la dramaturgie québécoise au Mexique. Son initiative est très précieuse; il faut la soutenir.*» Mais il y a aussi de curieuses coïncidences, dont l'une éclaire l'incroyable succès de *L'Histoire de l'oie*: «*Je l'ignorais quand j'ai écrit la pièce, mais il existe un conte local très connu des Mexicains, relatant les aventures d'une oie qui se perd dans une maison.*» Bouchard souligne un trait commun entre les spectateurs des deux pays: «*En bons latins, ils n'ont aucune crainte des symboles très forts. Comme les Québécois. J'aime leurs acteurs qui jouent de manière très sensuelle: ils n'arrêtent pas de bouger, c'est viscéral et ça fonctionne.*»

Le fait d'être joué au Mexique, notamment, apporte énormément à Michel Marc Bouchard en tant que créateur: «*On arrive à mieux cerner les quêtes humanistes qui trouvent écho au-delà de tous les référents. L'anecdote perd son importance et l'on s'aperçoit que les relectures varient selon les cultures.*»



¿Por qué Michel Marc Bouchard es tan querido en México?

Boris Schoemann conoce la dramaturgia quebequense a fondo. Hay que mencionar que ha venido varias veces a Montreal en el marco del intercambio de residencias artísticas México-Québec o invitado por el CAD y el FTA. En La Capilla, pone en escena regularmente las obras quebequenses. «*Las obras de Michel Marc realizan casi la unanimidad, cosa rara para un autor contemporáneo en México, atrayendo a un público muy fiel. Forma parte de esos dramaturgos que escriben más con el corazón que con la cabeza y eso funciona muy bien aquí. El lado realista y poético presente en su teatro, el lugar acordado a las emociones y a los sentimientos llegan a los mexicanos que son muy receptivos. Por la misma razón, otros autores quebequenses conocen también una gran popularidad. En cambio, estos autores se interesan verdaderamente en el movimiento teatral mexicano, son generosos y sin suficiencia.*» Según Schoemann, los públicos quebequense y mexicanos son sensibles a los mismos temas de la familia y de la madre; por eso los personajes del autor oriundo de Saguenay encuentran un eco y tocan fibras sensibles en el país de Frida Kahlo. «*La Condesa de Tilly, Los Endebles, conmueven a todas las madres que salen del teatro llorando. La relación madre-hijo es particularmente intensa en este país donde la gente no se borroriza ante el melodrama.*»

SOURCE LES DEUX MONDES

# L'édition québécoise: la force de l'ingéniosité

CATHERINE MORENCY

**R**elativement jeune, le livre québécois a évolué au rythme d'un marché éditorial que le monde francophone reconnaît aujourd'hui comme l'un des leaders en matière de gestion d'entreprises culturelles.

Si la naissance de l'édition québécoise remonte au XIX<sup>e</sup> siècle, on peut dire que cette dernière a connu son véritable essor durant la Deuxième Guerre mondiale, alors que quelques intellectuels d'ici, Robert Charbonneau en tête, prirent le relais des maisons d'édition françaises paralysées en raison du conflit international. En dépit de la reprise de l'activité éditoriale en Hexagone après la guerre, les éditeurs québécois sauront surmonter une époque précaire en développant des savoir-faire et une autonomie qui feront d'eux des modèles pour les générations futures.

Si l'on compte aujourd'hui plus de 150 maisons d'édition agréées au Québec, c'est que les fondateurs de maisons telles Beauchemin, Guérin, L'Homme, Le Jour, L'Hexagone, Leméac, Médiaspaul, Novalis, Boréal et Fides ont travaillé d'arrache-pied pour mettre en valeur l'originalité des œuvres québécoises tout en s'adaptant aux règles d'une industrie culturelle en perpétuelle mutation. Savant alliage d'entreprise privée et de contributions publiques (subventions, bourses, programmes spéciaux), l'édition québécoise a su résister à l'hégémonie commerciale des grands marchés mondiaux tout en s'affirmant avec dynamisme à l'échelle locale et nationale.

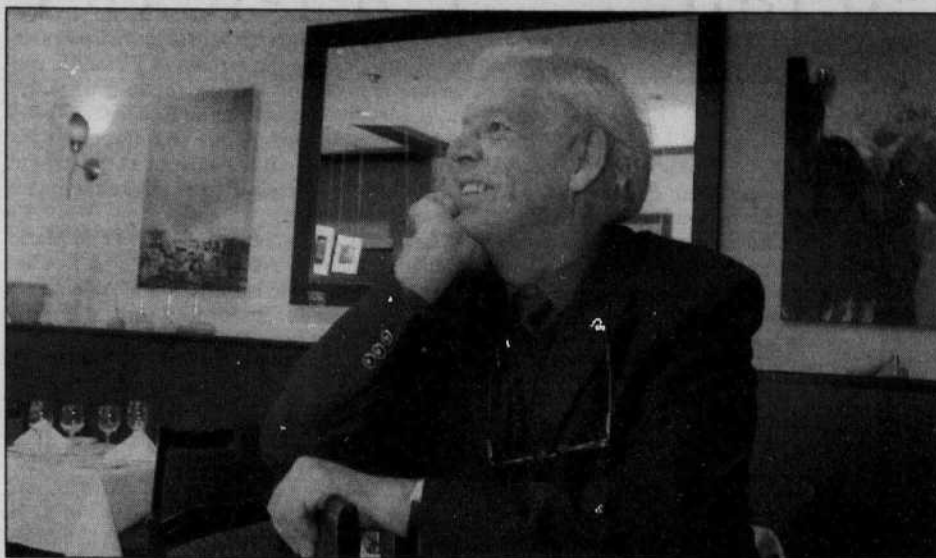
Avec leurs 6000 titres produits chaque année, les éditeurs n'hésitent plus à convoiter le marché international: que ce soit dans les domaines du roman, de l'essai, de la poésie, de la dramaturgie, des formes brèves (nouvelles, contes, récits), du livre pour la jeunesse, des ouvrages pratiques, pédagogiques ou savants, le livre québécois est aujourd'hui traduit et étudié aux quatre coins de la planète.

Œuvrant dans l'industrie du livre depuis quarante ans, Denis Vaugeois croit que l'expansion du succès que connaît le livre québécois est intimement liée à la présence croissante des éditeurs dans les foires du livre à l'étranger. Aussi, celui qui prendra part à l'événement «*Voilà Québec en Mexico!*» à titre de président de l'ANEL (Association nationale des éditeurs de livres), d'auteur et d'éditeur (Éditions du Septentrion) est persuadé que le Québec et le Mexique ont tout intérêt à encourager les échanges interculturels, universitaires et scolaires, événements cruciaux dans l'évolution de littératures qui ne sauraient se déployer dans l'isolement.

«*J'espère que les tables-rondes, les conférences, les forums et les lectures publiques organisées dans le cadre de la FERIA mettront en perspective les affinités — tant culturelles que commerciales et professionnelles — qui unissent les éditeurs latino-américains et québécois, dit-il. Dans le contexte actuel, le Québec comprend mieux que jamais l'importance pour une nation de diffuser sa culture hors de ses frontières et d'intégrer à son corpus des œuvres étrangères.*»

## Un panorama du livre québécois

Or, si le Québec se rend à Guadalajara dans le but de renforcer son partenariat culturel avec les divers pays du monde hispanophone, l'aspect commercial ne saurait résumer la mission de la



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

**Denis Vaugeois croit que l'expansion du succès que connaît le livre québécois est intimement liée à la présence croissante des éditeurs dans les foires du livre à l'étranger.**

délégation formée d'auteurs, d'éditeurs, d'artistes mais aussi de politiciens et de professionnels du livre. Le ministère de la Culture (en collaboration avec la Bibliothèque nationale du Québec, la SODEC et l'ANEL) offrira donc aux visiteurs de la foire d'entrer en contact direct avec les œuvres québécoises.

Alors qu'une centaine de livres rares et de manuscrits seront exposés, Gilles Pellerin (directeur des Éditions L'Instant même) a constitué un panorama de 350 titres emblématiques de l'évolution de la littérature québécoise. «*Ce fut une tâche de taille, raconte le responsable de cet imposant corpus. Nous avons tenté de brosser un portrait fidèle de l'évolution magistrale qu'a connue notre littérature depuis près d'un siècle. Ainsi, nous espérons que les éditeurs et les lecteurs hispanophones saisiront la portée polyphonique et la variété saisissante que recèle notre littérature.*»

Malgré un contexte socio-économique qui rend de plus en plus complexe l'édition privée, M. Pellerin croit que le Québec constitue un exemple de survie qui saura inspirer les éditeurs latino-américains, également aux prises avec des difficultés majeures sur les plans tant économique que politique.

## L'alliance des petites nations

«*Comme le Québec, le Mexique tente de s'émanciper de son ancienne métropole pour développer une industrie du livre indépendante, qui reflète son identité culturelle propre,*» croit Gilles Pellerin, qui profitera de sa visite à Guadalajara pour son anthologie de nouvelles québécoises récemment traduite au Mexique. «*L'avenir des petites puissances n'est certainement pas dans le repli,*» ajoute-t-il. C'est en s'alliant et en développant un partenariat à long terme que des nations comme le Québec et le Mexique donneront à voir les racines de leur force: un savant mélange de volonté et d'ingéniosité.

Note: Pour en savoir plus sur l'histoire du livre québécois, vous pourrez vous procurer la mono-



## La edición quebequense

Si el nacimiento de la edición quebequense remonta al siglo XIX, puede decirse que esta última conoció su verdadera expansión durante la Segunda Guerra Mundial, mientras que algunos intelectuales de aquí, con Robert Charbonneau a la cabeza, tomaron el relevo de las casas editoras francesas a causa del conflicto internacional. A pesar de la reanudación de la actividad editorial en Hexagone después de la guerra, los editores quebequenses sabrán pasar por encima de una época precaria desarrollando pericias y una autonomía que harán de ellos modelos para las generaciones futuras. Si contamos en la actualidad con más de 150 editoras acreditadas en Quebec, es porque fundadores como Beauchemin, Guérin, L'Homme, Le Jour, L'Hexagone, Leméac, Médiaspaul, Novalis, Boréal y Fides trabajaron sin interrupción para valorizar la originalidad de las obras quebequenses adaptándose a la vez a las reglas de una industria cultural en perpetua mutación. Sabia unión de empresa privada y de contribuciones públicas (subsidios, becas, programas especiales), la edición quebequense supo resistir a la hegemonía comercial de los grandes mercados mundiales afirmándose al mismo tiempo con dinamismo en la escala local y nacional. Con sus 6 000 títulos producidos cada año, los editores no dudaron en codiciar el mercado internacional. Nota: Para saber más acerca de la historia del libro quebequense, pueden procurarse la monografía *Breve historia del libro en Quebec*, producida por ANEL y distribuida gratuitamente en el quiosco de Québec Édition.

graphie *Breve historia del libro en Quebec*, producida por l'ANEL et distribuée gratuitement durant la FERIA, au kiosque de Québec Édition.

## Abonnez-vous à Lettres québécoises la revue de l'actualité littéraire

### 1 an / 4 numéros

INDIVIDU  
Canada 20\$  
Étranger 25\$  
INSTITUTION  
Canada 25\$  
Étranger 30\$

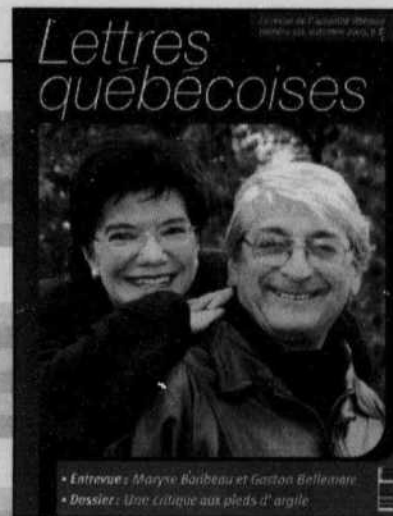
### 2 ans / 8 numéros

INDIVIDU  
Canada 35\$  
Étranger 45\$  
INSTITUTION  
Canada 45\$  
Étranger 55\$

### 3 ans / 12 numéros

INDIVIDU  
Canada 50\$  
Étranger 70\$  
INSTITUTION  
Canada 70\$  
Étranger 80\$

Les prix  
sont toutes  
taxes comprises



NOM \_\_\_\_\_  
 ADRESSE \_\_\_\_\_  
 VILLE \_\_\_\_\_  
 CODE POSTAL \_\_\_\_\_ TÉL. \_\_\_\_\_  
 CI-JOINT  CHÈQUE  MASTERCARD  VISA  
 NO \_\_\_\_\_ EXP. \_\_\_\_\_  
 SIGNATURE \_\_\_\_\_ DATE \_\_\_\_\_

## Retourner à: Lettres québécoises

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1 / Téléphone: (514) 525-9518  
 Télécopieur: (514) 525-75-37 • Courriel: info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

# Panorama de la littérature mexicaine contemporaine

RAFAEL LEMUS

Il n'est pas difficile d'imaginer la scène. Une vache robuste, tachetée de noir, se repose dans les pâturages. Un coq, doré, chante au soleil et célèbre la beauté éphémère des nuages. Deux ou trois enfants jouent près d'un troupeau. C'est le Mexique et c'est une matinée infinie. Rien ne menace la quiétude, sauf la corruption, la guérilla ou le trafic de drogue. L'écrivain observe. Tout à coup, une idée: ajouter un peu de fantaisie au tableau réaliste. Tout sera pittoresque, teinté de magie. La vache rêvera, le coq rira, les nuages, élastiques, prendront des formes prophétiques. Plus encore: il y aura des mariachis qui ne seront pas des mariachis ordinaires. Le vent soufflera et l'un d'eux s'envolera subitement vers les nuages. Ses notes de musique retomberont, bienfaites comme la pluie.

Inutile de vous mettre en garde contre la fausseté délibérée de cette scène. Dans le Mexique d'aujourd'hui, il y a des autos, pas de vaches. Le matin s'est enfui et une nuit collective approche. Rien n'est comme dans l'image, pas même la littérature, surtout pas la littérature. Nos lettres n'ont jamais été une caricature, encore moins maintenant. Nous pouvons dire de notre littérature la même chose que des autres: elle est urbaine, plurielle, disparate. Elle est à l'heure du monde, bien que le monde actuel n'ait pas d'heure. Nous avons laissé derrière nous les fausses dichotomies du nationalisme et de l'universalisme, de l'engagement politique et de l'art pur. Prévalent plutôt la dispersion et la diversité des styles. Impossible de faire ressortir des points communs à tous les auteurs; sauf la langue, rien n'est commun dans notre littérature.

re. Une seule chose est sûre: historiquement, notre narration est moins vibrante que notre poésie ou nos autres arts. Le Mexique n'a jamais été un pays de grands narrateurs, bien qu'il y en ait un qui justifie à lui seul l'existence d'une œuvre narrative mexicaine.

Tout se passe à l'ombre de la splendeur de Juan Rulfo (1918-1986). Deux livres suffirent pour le mener au sommet des lettres universelles: *Le llano en flammes* (1953), une impeccable collection de récits, et *Pedro Páramo* (1955), le roman jusqu'à maintenant inégalé et qui le restera peut-être toujours. Le premier livre éleva le Mexique paysan à une hauteur insoupçonnée. Le second, traversé de fantasmes, signa son arrêt de mort littéraire. Le topo rural étant éteint, la nouvelle se déplaça vers les villes et une problématique ouvertement moderne. Là, poussé par le boom, Carlos Fuentes (1928) régna durant plusieurs années. Formellement, son travail s'apparentait à celui de Rulfo, c'est-à-dire tourner le regard vers le monde et s'appropriier les techniques modernes. Par ailleurs, les deux auteurs ne pouvaient être plus différents. Fuentes est excessif et dispersé, alors que Rulfo, amant du silence, fut toujours dépouillé et précis. L'un écrivit juste ce qu'il fallait, mais l'autre écrivit beaucoup trop, tant et si bien que ses derniers ouvrages sont des caricatures de ses puissants livres du début (*La Plus limpide région*, *La Mort d'Artemio Cruz*, *Aura*).

À l'ombre de Rulfo et derrière la célébrité de Fuentes se développe le reste de l'œuvre narrative mexicaine. Trois auteurs au moins, nés dans les années trente, d'authentiques hommes de lettres, méritent nos louanges. Il s'agit de Sergio Pitlor (1933), Salvador Elizondo (1932) et Juan García Ponce (1932), qui nous ont laissés,

en plus de leurs ouvrages, un autre héritage tout aussi important: un grand nombre de traductions et une curiosité insatiable pour la littérature contemporaine. García a écrit des œuvres érotiques et provocantes (*Crónica de la intervención*); Pitlor, cinq nouvelles qui composent un monde narratif (*Les Apparitions intermittentes d'une fausse tortue*), et Elizondo, une œuvre si profonde et rigoureuse (*Farabeuf*) qu'il a à peine le lectorat qu'il mérite. C'est à eux, et non à Fuentes, que se réfèrent les auteurs mexicains qui les suivent et qui créent une littérature diversifiée et suggestible, peu connue à l'étranger.

Les noms de Daniel Sada (1953) et de Mario Bellatin (1960) se retrouvent, comme des balises, aux limites de la narration mexicaine actuelle. Le premier, auteur de *Lune est l'autre*, puise son inspiration dans le baroque et le langage populaire, alors que le second (*Salon de beauté*) se base sur des principes tout à fait opposés pour créer une œuvre étrange, c'est-à-dire la sobriété, la limpidité et un impitoyable minimalisme. Entre les deux, retenons Álvaro Uribe (1953, *L'Autre moitié*), notre prosateur le plus juste, et Enrique Serna (1959, *El seductor de la patria*), qui fait preuve d'un mordant peu habituel dans nos lettres. Mais d'autres auteurs font plus de bruit. Ils font partie d'un groupe disparate nommé Crack. Deux d'entre eux se distinguent; ils sont jeunes et connaissent le succès commercial: Jorge Volpi (1968, *À la recherche de Klingsor*) et Ignacio Padilla (1968, *Amphitryon*). D'autres jeunes écrivains, pourtant, sont plus doués: José Manuel Prieto (1962) et Cristina Rivera Garza (1967), dont les œuvres, de plus en plus connues, connaissent déjà un succès remarquable. Citons-en un de leurs titres respectifs, *Papillons de nuit dans l'empire de Russie* et *La cresta de Ilión*.

Et ils ne sont pas les seuls à s'imposer; à peine

sont-ils les plus significatifs. Mais la littérature mexicaine ne s'embrasse pas d'un seul coup d'œil, même quand c'est un mariachi qui la contemple du ciel.

Rafael Lemus (Mexico 1977) est essayiste et critique littéraire. Il collabore aux revues culturelles les plus importantes de son pays, telles *Letras libres*, *La tempestad* et *Hoja por hoja*.



REUTERS

Carlos Fuentes



## Panorama de la literatura mexicana contemporánea

En la narrativa mexicana todo ocurre bajo la espléndida sombra de Juan Rulfo (1918-1986). Dos libros le bastaron para ubicarlo en lo más alto de las letras universales: *Le llano en flammes* (1953), impecable colección de relatos, y *Pedro Páramo* (1955), novela no superada y acaso insuperable. El primero elevó el campo mexicano a una altura insoportable mientras el segundo, atravesado por fantasmas, firmó su acta de defunción literaria. Muerto el topos rural, la novela se desplazó a las ciudades y a una problemática abiertamente moderna. Allí, impulsado por la explosión del Boom, rigió por años Carlos Fuentes (1928). Formalmente, su tarea coincidió con la de Rulfo: mirar hacia el mundo y apropiarse de las técnicas modernas. En otro sentido, no podían ser más distintos: Fuentes es excesivo y disparate mientras Rulfo, amante del silencio, fue siempre escueto y preciso. Uno escribió lo suficiente y el otro ha escrito demasiado, tanto que sus últimos trabajos son parodias de sus vigorosos libros iniciales (*La plus limpide région*, *La mort d'Artemio Cruz*, *Aura*).

## Québec, État et société, en cinq langues

Un ouvrage collectif sur le Québec, son État et sa société, produit à Montréal sous la direction du professeur de science politique Alain-G. Gagnon de l'UQAM, sera publié en cinq langues. La version espagnole paraîtra aux Presses de l'Université de Guadalajara, au Mexique. Les versions anglaise (Broadview Press), portugaise (Universidade do Rio de Sul, au Brésil) et catalane (Centre d'Estudis de Temes Contemporanis, Barcelone), sont également en chantier.

*Québec, État et société tome 2* est un ouvrage qui jette un nouvel éclairage sur les grandes questions de l'heure: les identités nationales, la gouvernance, la citoyenneté, la question autochtone, l'intégration des immigrants, les mouvements sociaux et la mondialisation. L'ouvrage apporte des réponses à la crise de la citoyenneté en clarifiant, entre autres, les enjeux entourant le projet interculturel québécois et l'émergence du Québec comme État-région. Il vient aussi enrichir le débat constitutionnel en analysant les répercussions des derniers développements politiques et juridiques, dans la foulée du référendum d'octobre 1995 et du Renvoi de 1998 à la Cour suprême du Canada sur le droit du Québec de faire sécession. [www.quebec-amerique.com](http://www.quebec-amerique.com)

## Le modèle québécois inspire le Mexique

### Un quart de siècle de coopération culturelle

À u fil des ans, les artistes, les organismes culturels, les entreprises de communication, les éditeurs du Québec et du Mexique ont développé des relations de travail et d'amitié. Cet intérêt mutuel s'est même accru au cours des dernières années, alors que la conscience d'appartenir à un espace commun, les Amériques, stimule de plus en plus l'imaginaire des créateurs et des producteurs culturels.

Le Mexique a découvert récemment le modèle québécois de gestion culturelle. À l'automne 2000, cinq recommandations d'un rapport de consultation menée par l'équipe de transition du nouveau gouvernement Fox s'inspiraient de l'expérience québécoise.

L'année suivante, la nouvelle présidente du Conseil national pour la culture et les arts (CONACULTA) du Mexique, Mme Sari Bermúdez, conduisit une première mission au Québec, qui inaugura une ère de collaboration accrue entre le CONACULTA et le mi-

nistère de la Culture et des Communications du Québec. C'est aussi à cette occasion qu'est née l'idée d'effectuer la mission Québec culture.com qui s'est réalisée au Mexique en avril 2002.

Mme Bermúdez retournait à Montréal en janvier 2003 pour étudier le processus d'appel d'offres international lancé par le gouvernement du Québec pour la construction de la Grande Bibliothèque.

**Le groupe de travail Québec - Mexique a été créé en 1982**

Le Groupe de travail Québec - Mexique (GTQM), créé en 1982, est le mécanisme officiel de coopération entre les deux gouvernements dans les secteurs de la culture, de l'éducation et des sciences et technologies. Ce groupe, coordonné par le ministère des Relations internationales du Québec, en collaboration avec le

ministère de la Culture et des Communications pour le secteur culturel, et le secrétariat des Relations extérieures du Mexique (SRE), se réunit en alternance, au Québec et au Mexique, tous les deux ans.

Une entente de coopération signée en

1999 entre le Conseil des arts et des lettres du Québec et le Fondo Nacional para la Cultura y las Artes (FONCA, une société d'État qui relève du CONACULTA), permet à des artistes de profiter d'un programme d'échanges d'ateliers-résidences entre le Mexique et le Québec.

En vertu de cette entente, des studios et des équipements sont mis à la disposition d'artistes québécois et mexicains afin qu'ils puissent profiter du dynamisme et des ressources de milieux artistiques importants. Ils ont également l'occasion de fréquenter d'autres artistes et d'évoluer dans des conditions favorables à la production, au ressourcement et au développement de leur carrière.

À la suite de sa visite au Québec en avril 2001, Sari Bermúdez invitait le ministre d'État de la Culture et des Communications, Diane Lemieux, à réaliser une mission au Mexique, qui eut lieu l'année suivante et regroupait 90 personnes provenant de 65 organismes culturels et non gouvernementaux, des entreprises, des ministères et organismes publics des secteurs de la culture et des communications.

# Les nouveaux paris de la littérature mexicaine

LEONARDO TARIFEÑO

La littérature mexicaine semble sur le point de surmonter le traumatisme que lui ont causé la mort d'Octavio Paz, le poids asphyxiant de Juan Rulfo et l'hégémonie politico-culturelle de Carlos Fuentes. Vigoureuse et diversifiée, la littérature du pays voisin a commencé à prendre ses distances des grands noms du boom (Fuentes) et du pré-boom (Rulfo), et parie maintenant sur la diversité des écritures. Les best-sellers répondant aux besoins du marché côtoient les courtes œuvres expérimentales, les romans de qualité et les enquêtes journalistiques, et vont de la dénonciation aux frissons. Les auteurs contemporains ne dialoguent plus autour d'un discours unique, comme dans les années 60 et 70, dans le cadre de la «littérature engagée», et la pluralité des voix et des styles définit l'orientation d'un moment créatif très dynamique et vital.

Le succès plus commercial que littéraire des romanciers du Crack, surtout Jorge Volpi avec *En busca de Klingsor*, a renouvelé l'intérêt de l'Espagne pour les auteurs mexicains plus jeunes.

La disparition des maisons d'édition locales ou leur fusion avec les grands groupes européens ont transformé la sortie des œuvres mexicaines, à Madrid ou Barcelone, en un événement, chose souvent indispensable pour un auteur reconnu ou en voie de l'être. Telle a été l'influence du Crack, dont les principaux représentants ont profité des prix qu'ils ont gagnés en Espagne (Volpi reçut le Seix Barral pour *En busca de Klingsor* et Ignacio Padilla, l'Espasa Calpe pour *Amphytrion*) pour revendiquer la légitimité artistique de leurs best-sellers respectifs. Quoi qu'il en soit, la critique n'a pas avalé cette manipulation et le Crack a déjà perdu des plumes, surtout depuis la déception qu'a causée le dernier roman de Volpi, *El fin de la locura*.

Pour l'heure, c'est Xavier Velasco, l'auteur inquiet de *Diablo Guardián* (prix Alfaguara 2003 du roman), qui rallie succès commercial et critique littéraire. Lui-même critique de musique rock, chroniqueur urbain et publiciste, Velasco a écrit un roman envoutant, apparenté aux «jeunes cannibales» italiens par sa vitalité et très marqué par le tempo des *road movies*. Prostitution, drogue et rap créent l'atmosphère de vertige du



PACO TORRENTE EFE PHOTOS

Xavier Velasco, l'auteur inquiet de *Diablo Guardián* (prix Alfaguara 2003 du roman).

livre, dont le succès place Velasco au rang des auteurs les plus importants de la littérature mexicaine actuelle. «*Ma plus grande aspiration comme écrivain est de terminer un livre, affirme-t-il, mais je suis trop curieux pour ne pas succomber à la tentation de l'histoire et des mots. Alors, mes aspirations se multiplient à mesure qu'avance le texte et que le projet se complique, tant et si bien qu'une fois le livre terminé, mon plus grand désir est... de le réécrire.*» Selon Velasco, «l'écrivain doit vivre dans les mots, par les mots et pour les mots. Tout le reste passe après».

Avec des ventes plus modestes, Elmer Mendoza et Mario Bellatin représentent les deux autres pôles du nouveau roman mexicain. Auteur de *El amante de Janis Joplin*, Mendoza, originaire de Sinaloa, allie la violence du trafic de drogue nord-américain aux règles du thriller. Il est toujours à la recherche d'une histoire «qui permet de faire plus que simplement raconter une histoire». Selon lui, «la littérature porte un grand poids social, même si l'engagement tel qu'il était entendu dans les années 60 et 70 n'a pas fonctionné. Les fibres que touche la fiction tissent l'essence de l'individualisme et se polarisent actuellement selon deux tendances, la perversion et l'amour. À l'époque où on vit, la première se révèle plus intéressante. Nous écrivons en ce moment des textes terribles sur le pourrissement de notre société sans nous préoccuper du fait qu'elle change.»

«La fonction sociale de l'écrivain n'existe pas pour moi»

Bellatin, pour sa part, se situe aux antipodes de Mendoza. Héritier aussi bien de Kawabata que de Borges — cela se voit particulièrement dans *Shiki Nagaoka: una nariz de ficción* —, l'auteur de *Salón de belleza* et de *Flores* a créé une œuvre inclassable dans laquelle la narration cède le pas à la photographie, à la performance ou au dessin miniature. «Le mot qui qualifie le mieux mon œuvre serait "contradictoire", fait-il remarquer. Je suis influencé d'abord par mon inconscient et actuellement, je lis beaucoup de littérature soufiste. Je n'ai jamais voulu être écrivain, mais je n'ai jamais voulu faire autre chose non plus.» Par son œuvre, Bellatin cherche simplement à «se comprendre lui-même». Objectif difficile à atteindre si on se fie aux préoccupations qui ressortent dans chacun de ses livres: la maladie, l'immobilisme ou la culture japonaise. «La fonction sociale de l'écrivain n'existe pas pour moi, conclut-il, et si on me demande ce que je pense de la littérature mexicaine, je dirais... que nous nous améliorons.»

Et une de ces améliorations serait l'entrée du journalisme dans le monde littéraire. Un gain obtenu premièrement grâce aux efforts de deux vétérans: Carlos Monsiváis, qui a reçu un prix en Espagne pour son essai *Aires de familia*, et Elena Poniatowska, récipiendaire de l'Alfaguara pour son roman *La piel del cielo*. Mais nous la devons aussi à l'extraordinaire chronique *Huesos en el desierto*, plus récente,

au cours de laquelle le journaliste Sergio González dévoile, avec la hardiesse du reporter et la lucidité de l'essayiste, la trame occulte des assassinats de plusieurs femmes à Ciudad Juárez. À l'autre extrême, citons la journaliste Verónica Murguía, qui se distingue plus par son évolution littéraire — pensons à ses romans *Auliya* et *El fuego verde*, ou à ses contes réunis sous le titre *El ángel de Nicolás* — que pour son travail dans les principaux journaux du pays. «Comme journaliste, j'utilise l'humour pour survivre à la vie mexicaine, dit-elle, mais la littérature, c'est autre chose pour moi: j'essaie de continuer la tradition de Borges, Schwob ou Juan José Arreola, à laquelle j'ajoute mon intérêt pour la philosophie arabe et les influences qu'ont eues sur moi des historiens comme Georges Duby ou Jacques Le Goff.» Ayant été tour à tour speakerine, réceptionniste, secrétaire, professeure de danse aérobique et illustratrice, Murguía a construit une œuvre marginale et hétérodoxe, à moitié chemin entre la fable et la fausse érudition. Murguía dit encore: «J'ai toujours exercé le métier de lectrice. En ce sens, j'ai l'impression de travailler pour celui qui assouvit son appétit vorace par la lecture. En littérature, le plus important est de rester fidèle à l'histoire. Le reste n'est qu'accessoire.» Toute une leçon que la littérature mexicaine d'aujourd'hui prétend avoir apprise.

Leonardo Tarifeño  
est critique littéraire au Mexique.

## Las nuevas apuestas de la literatura mexicana

La literatura mexicana actual parece a punto de superar el trauma por la muerte de Octavio Paz, el asfixiante peso de Juan Rulfo y el caudillismo político-cultural de Carlos Fuentes. Vigorosa y diversa, la literatura del país vecino ya no se ata a los grandes nombres del boom (Fuentes) o pre-boom (Rulfo), y apuesta por la variedad de registros. Bestsellers hechos a la medida del mercado conviven con miniaturas experimentales, novelas de calidad o investigaciones periodísticas entre la denuncia y el escalofrío. Los autores contemporáneos no dialogan alrededor de un discurso único, como ocurrió en los '60 y '70 bajo el marco de la "literatura comprometida", y la pluralidad de voces y estéticas definen el rumbo de un momento creativo muy dinámico y vital.

# Littératures latino-américaines

DAVID MIKLOS

Il y a toujours deux littératures. Une superficielle, portée par le marché et les moyens de communication, répondant aux besoins plus pressants d'une identité nationale. L'autre, souterraine, reste fidèle à la voix de ses créateurs et se veut l'écho de la littérature entendue comme un tout, un continuum de lettres détaché de l'immédiat et de la fugacité propres au présent et à l'origine.

Ce double caractère littéraire est évident dans l'œuvre narrative qui s'écrit aujourd'hui en Amérique latine.

Penser à la littérature latino-américaine actuelle au-delà de ses frontières oblige à invoquer ce qu'on appelle le boom, dont le chef de file fut Gabriel García Marquez. Il fut suivi de très près par Guillermo Cabrera Infante, Carlos Fuentes et Mario Vargas Llosa, récipiendaires, même s'ils n'ont pas reçu le prix Nobel, du prix Biblioteca Breve décerné par la maison d'édition espagnole Seix Barral. Un Colombien, un Cubain, un Mexicain et un Péruvien. Ce quatuor de narrateurs s'est donné pour tâche de faire entendre leur voix au-delà de l'Atlantique ainsi qu'à l'académie étasunienne, où ils s'érigent en monolithe littéraire.

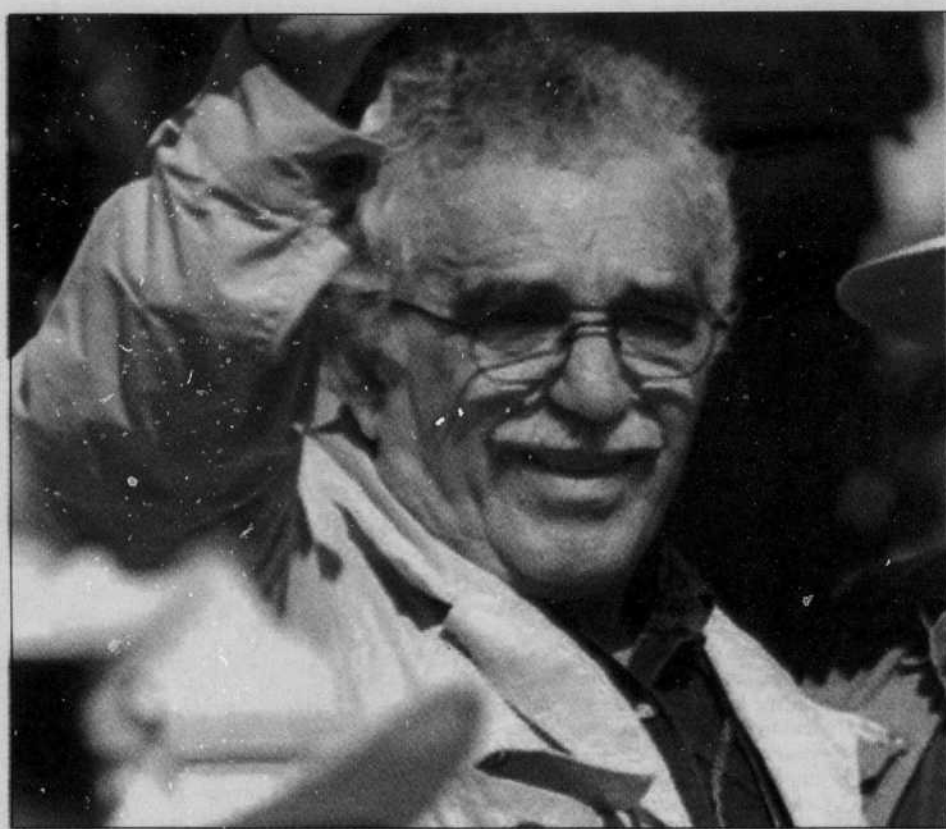
Pendant que García Marquez exploitait avec bonheur ce qu'on appela plus tard le «réalisme magique», Fuentes et Vargas Llosa s'inspirèrent du ro-

man du XIX<sup>e</sup> siècle, de Balzac et de Flaubert entre autres, et entreprirent de créer un vaste ensemble de romans complets, parfois plus didactiques que littéraires. Cependant la voix de Cabrera Infante fut peut-être plus épurée, plus discrète et moins commerciale que celle de ses congénères.

Aujourd'hui, *Cien años de soledad* (Cent ans de solitude), de García Marquez, est une référence obligatoire pour tout étranger qui cherche l'origine d'un phénomène littéraire. Des auteurs plus jeunes, telles la Chilienne Isabel Allende et la Mexicaine Laura Esquivel, surent profiter de l'effet domino du réalisme magique. L'une et l'autre offrirent au monde des best-sellers: *La casa de los espíritus* et *Como agua para chocolate*. Par ailleurs, deux narrateurs encore plus jeunes, tous les deux Mexicains, retinrent les leçons de Fuentes et de Vargas Llosa: ils choisirent un thème et devinrent les nouvelles étoiles latino-américaines du marché littéraire. Il s'agit de Jorge Volpi et d'Ignacio Padilla.

*En busca de Klingsor, de Volpi, fut un phénomène*

*En busca de Klingsor*, de Volpi, fut un phénomène. Pour cette œuvre, son auteur fut le premier récipiendaire de la nouvelle mouture du prix Biblioteca Breve de Seix Barral. Avec ce roman, on tentait de revivre le coup de chance, maintenant ankylosé, qu'avait été le boom. Les droits de traduction se vendirent comme des petits pains à la Foire de Francfort et ouvrirent la voie à d'autres auteurs d'origine latino-américaine. Le succès de Volpi profita à un de ses compagnons d'armes litté-



HENRY ROMERO REUTERS

Aujourd'hui, *Cien años de soledad*, de García Marquez, est une référence obligatoire pour tout étranger qui cherche l'origine d'un phénomène littéraire.

raires, Padilla, qui se mérita aussi un prix d'une maison d'édition espagnole, le Primavera d'Espasa Calpe. *Amphytrion*, le roman primé, connut un certain succès, mais sans répéter l'exploit de *Klingsor*.

Il y a aussi le cas de narrateurs comme le Chilien Alberto Fuguet et le Bolivien Edmundo Paz Soldán, encensés par *The New York Times* et *Newsweek*, et qui font partie d'un groupe baptisé McOndo. Ces auteurs veulent rompre avec la vieille garde et, sans plus, dépouiller le réalisme de son côté magique pour lui substituer la culture populaire. Ils sont, en ce sens, des émules involontaires de Douglas Coupland et de sa Generation X.

Pendant que les narrateurs ci-haut mentionnés défilaient avec plus ou moins de chance sur la passerelle du succès médiatico-littéraire, d'autres écrivains donnaient son véritable souffle à la littérature latino-américaine. Le meneur bien involontaire de ce courant, le Chilien Roberto Bolaño, mourut récemment et laissa en plan, en plus de *Los detectives salvajes*, un projet et une promesse.

Héritiers de Roberto Arlt, Macedonio Fernández et Antonio Di Benedetto (bien plus que de Jorge Luis Borges, Julio Cortázar et Adolfo Bioy Casares) les Argentins Juan José Saer, César Aira et Ricardo Piglia font entendre des voix qui se démarquent et qui sont indispensables dans ce pays peut-être le plus riche, au point de vue littéraire, du continent. En plus d'être romanciers, Piglia et Saer, qui vivent tous les deux hors Argentine, ont fait de la critique littéraire. En ce sens, ce sont des écrivains complets, chose rare par les temps qui courent.

Au Mexique, terre natale de poètes et de chroniqueurs, une poignée d'auteurs dynamiques semblent vouloir consolider un projet narratif individuel (et, dans un sens littéraire, universel) détaché de l'identité nationale et générationnelle. Pensons à Sergio Pitlor, Daniel Sada et Álvaro Uri-

be, chez les plus vieux. Parmi les plus jeunes, trois surprennent: Mario Bellatin, Cristina Rivera Garza et José Manuel Prieto, d'origine cubaine.

Et c'est grâce au fond, en fin de compte, que la surface reste stable.

David Miklos est directeur du cahier Livre du quotidien mexicain Hoja por Hoja.



Un canon apurado

*Siempre hay dos literaturas. Una sucede en la superficie, animada por el mercado y los medios de comunicación, y responde a las necesidades más inmediatas de una identidad nacional. La otra, subterránea, es fiel a la voz de sus creadores y significa el eco de la literatura entendida como un todo, un continuo de letras desligado de la inmediatez y la fugacidad del presente y del origen. Este carácter literario doble es evidente en la narrativa que hoy se hace en América Latina. Pensar la literatura latinoamericana presente más allá de sus fronteras obliga a invocar el llamado boom, fenómeno cuya punta de lanza fue Gabriel García Márquez, seguido muy de cerca, aunque sin premio Nobel, por Guillermo Cabrera Infante, Carlos Fuentes y Mario Vargas Llosa, acreedores del premio Biblioteca Breve de la editorial española Seix Barral. Colombiano, cubano, mexicano y peruano, este cuarteto de narradores se dio a la tarea de llevar sus voces al otro lado del Atlántico y a la academia estadounidense, en donde se erigieron como un monolito literario.*

QUÉBEC ÉDITION



Au service  
de l'édition  
sur la scène  
internationale



www.anel.qc.ca

# Comment fait le cerveau pour lire ?

«Aujourd'hui, on découvre que le cerveau possède plusieurs voies parallèles pour lire à voix haute»

MARIE-HÉLÈNE ALARIE  
LE DEVOIR

**E**n tant qu'invité d'honneur à la Foire internationale du livre à Guadalajara (FIL), le Québec propose une vaste programmation déployée sous trois thèmes: littéraire, culturel et universitaire.

À lui seul le volet universitaire attire chaque année 10 000 participants qui viennent y entendre jusqu'à 400 conférenciers de réputation internationale. Cette année, le Québec y délègue plus de 40 chercheurs, universitaires et intellectuels. En tout, une quinzaine de colloques, rencontres et séminaires sont au programme.

La III<sup>e</sup> rencontre internationale sur la lecture et le développement «Apprentissage de la lecture: bases biologiques et stimulation environnementale» fait partie du programme. La conférence inaugurale de cette rencontre sera prononcée par le Dr Yves Joannette, neuropsychologue, directeur de la recherche au Centre de recherche à l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal et Université de Montréal, vice-président du comité exécutif de la Société latino-américaine de neuropsychologie.

«Il est intéressant de voir qu'une foire du livre, ce n'est pas uniquement la présentation de livres et d'auteurs, mais que c'est aussi une occasion nous permettant de réfléchir sur le processus même de la lecture», explique le Dr Joannette rencontré avant son départ pour Guadalajara.

## Le cerveau et la lecture

Le Dr Joannette agira aussi à titre de commentateur en compagnie de Mónica Rosselli à la présentation du livre *Cerebro y lectura* du Dr Esmeralda Matute de l'Université de Guadalajara. «Ni plus ni moins, ce livre résume comment fait le cerveau pour lire. Jusqu'à récemment, on savait que le cerveau était capable de prendre un mot avec les yeux pour le lire et ensuite le traiter et le dire à voix haute. Aujourd'hui, on découvre que le cerveau possède plusieurs voies parallèles pour lire à voix

haute. Une première voie est une mécanique de correspondance entre les lettres et les sons de la langue: les lettres T A B L E formeront donc des phonèmes, puis un mot complet. La deuxième voie passe par la sémantique, le mot table est déjà connu du cerveau qui reconnaît le concept et en extrait le sens. Il ne faut pas penser que le cerveau n'est qu'une boîte noire d'où sortent et où entrent des informations. Le cerveau traite chaque mot, chaque phrase sur plusieurs plans à la fois: la forme, le sens, l'émotion, à la différence d'un ordinateur qui traite l'information de façon séquentielle.» Les travaux du Dr Matute sur les modèles de lecture s'inspirent de ceux du Dr Lecours.

«Dans un avenir rapproché, on verra de plus en plus ce partage de recherches qui vont se faire dans les deux sens avec les caractéristiques propres à chacun des milieux», conclut le Dr Joannette.

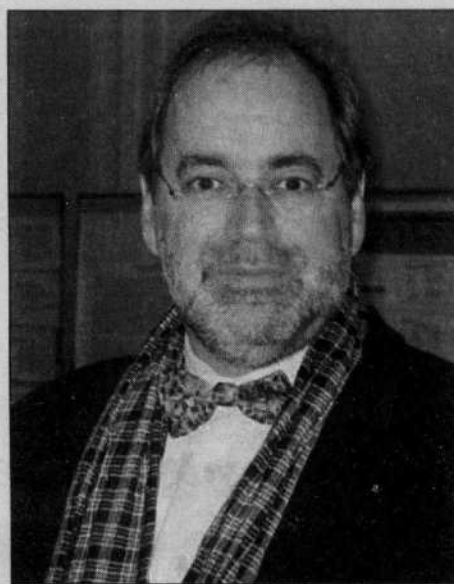
## L'apprentissage de la lecture

Lieu d'échange privilégié, cette rencontre permettra d'intensifier les liens qui existent déjà entre le Québec et le Mexique.

La Société latino-américaine de neuropsychologie existe depuis une vingtaine d'années. Le Dr Lecours, un chercheur de Montréal, avait contribué à la formation de cette société dont le congrès annuel avait justement lieu il y a quelques semaines au Québec. Selon le Dr Joannette, congrès et rencontres «donnent lieu à des échanges entre scientifiques qui, dans certains cas, peuvent bénéficier de la complémentarité des langues. Les similarités entre le français et l'espagnol sont plus évidentes qu'avec l'anglais.»

Lors de la rencontre du FIL, les conférenciers d'ici et d'Amérique latine nous expliqueront comment le cerveau fait pour communiquer par l'oral et par l'écrit, comment il est organisé. Le Dr Renée Béland de l'Université de Montréal abordera le processus d'apprentissage de la lecture pendant que Mónica Rosselli de la Florida Atlantic University et originnaire de Colombie se concentrera sur les

Le  
cerveau  
traite chaque  
mot, chaque  
phrase  
sur plusieurs  
plans  
à la fois



INSTITUT UNIVERSITAIRE DE GÉRIATRIE DE MONTRÉAL  
Yves Joannette

troubles acquis de la lecture à la suite des lésions cérébrales.



## El cerebro y lectura

El III encuentro internacional sobre la lectura y el desarrollo "aprendizaje de la lectura: bases biológicas y estimulación del medio ambiente", forma parte del programa. La conferencia inaugural de este encuentro será pronunciada por el Dr. Yves Joannette, neuroscólogo, director de investigación del Centro de Investigación en el Instituto Universitario de Geriatria de Montreal y de la Universidad de Montreal, vice presidente del comité ejecutivo de la Sociedad Latinoamericana de Neuroscología. El Dr. Joannette comentará también en compañía de Mónica Rosselli la presentación del libro *Cerebro y lectura* de la Dra. Esmeralda Matute de la Universidad de Guadalajara. "Este libro resume, ni más ni menos, cómo hace el cerebro para leer".

**Avec ¡Voilà Québec en México!** nous vivons un automne marqué d'une présence exceptionnelle à Mexico et Guadalajara. C'est une grande porte qui s'ouvre pour le Québec dès aujourd'hui, celle de la Foire internationale du livre de Guadalajara, le plus grand événement du monde hispanophone dans le domaine du livre et de l'édition. Le Québec y est invité d'honneur. Il s'agit d'une occasion extraordinaire pour nos éditeurs, écrivains, artistes et universitaires de mieux faire connaître aux Mexicains notre dynamisme et notre vitalité.

Le 25 septembre dernier, je donnais le coup d'envoi de ¡Voilà Québec en México! en inaugurant, dans la prestigieuse chaîne de magasins *El Palacio de Hierro*, une vitrine exceptionnelle pour des produits québécois. Au même moment, dans plusieurs lieux, une vaste programmation québécoise est à l'affiche: du théâtre, de l'animation de rue, danses, concerts et spectacles, en tout plus d'une trentaine d'événements signés Québec.

Cette présence remarquée de nos artistes et de nos gens d'affaires s'inscrit parfaitement dans la lignée de ce que nous souhaitons réaliser comme gouvernement, rendre le Québec prospère. Une des meilleures manières d'y arriver est de soutenir nos entreprises et nos créateurs dans la recherche de nouveaux marchés. C'est ce que permet cette ouverture au monde.

À tous les participants, merci d'apporter avec vous le goût du Québec!

Monique Gagnon-Tremblay  
Vice-première ministre  
Ministre des Relations internationales

Relations  
internationales  
Québec

Office Québec-Amériques pour la jeunesse

# OQAJ

Le volet Relève de ¡Voilà Québec en México!

Une délégation exceptionnelle de 115 jeunes Québécois dont le savoir-faire dans les domaines professionnels, académiques et artistiques contribuera au plein succès de ¡Voilà Québec en México!

L'Office Québec-Amériques pour la jeunesse est fier de s'associer au Bureau des événements du Québec afin de soutenir le développement des compétences professionnelles des jeunes Québécois.

Le volet Relève bénéficie de l'appui financier du Fonds Jeunesse Québec.

¡Voilà, bravo!

Office Québec-Amériques pour la jeunesse  
Québec

# La problématique de l'eau



## La problemática del agua

Una conferencia será consagrada el 6 de diciembre a la cultura del agua en Guadalajara. Existe un contraste sorprendente entre Quebec, que forma un territorio bañado por millones de corrientes de agua, y México cuyas tierras presentan en varios lugares un carácter más bien árido. Dentro de esta perspectiva, Lucie Sauvé, profesora del Departamento de Educación y de Pedagogía de la Universidad de Quebec en Montreal (UQAM), titular de una cátedra en Medio Ambiente y miembro del Instituto de Ciencias del Medio Ambiente de la UQAM, está de acuerdo en decir que se trata de dos mundos bien diferentes. Participante en el foro "Agua y Diversidad", aprecia particularmente abordar este sujeto a través de la ventana cultural.

RÉGINALD HARVEY

**A** Guadalajara, une conférence sera consacrée le 6 décembre à la culture de l'eau. Il existe un contraste saisissant entre le Québec, qui forme un territoire baigné de millions de cours d'eau, et le Mexique dont les terres présentent en plusieurs endroits un caractère plutôt aride. Dans cette perspective, Lucie Sauvé, professeur au département d'éducation et de pédagogie à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), titulaire d'une chaire en environnement et membre de l'Institut des sciences de l'environnement de l'UQAM, convient qu'il s'agit de deux mondes bien différents. Elle participera au forum «Eau et diversité» et apprécie particulièrement d'aborder ce sujet par la fenêtre de la culture.

«On va s'intéresser au cycle de l'eau, aux

grands et petits voyages de celle-ci du Québec au Mexique. L'eau est un "thermo-régulateur" en passant de l'Équateur au pôle. On va aussi réfléchir sur le fait que l'eau douce, qui représente 0,01 % de toute celle qui est disponible sur terre, est un stock limité qu'on se partage», ajoute Mme Sauvé. En cours de route, l'eau subit les dommages de plusieurs pollutions qui en détériorent la qualité: «Elle circule et, finalement, ce 0,01 % n'est plus de l'eau potable ou l'est en moins grande quantité.»

Tous vivent les mêmes problèmes de toxicité et d'épuisement des stocks de poissons. Les citoyens peuvent difficilement envisager à partir de leur propre milieu naturel de vie la problématique de l'eau dans toute sa globalité: «Je crois que, au fur et à mesure que nous allons remonter dans les régions d'appartenance, dans l'intimité des maisons et, au bout du compte, jusqu'aux lavabos, c'est là que nous allons être véritablement

réunis.» Comme l'écrit Michel Parsit dans *L'Or bleu*: «Pour le meilleur et pour le pire, dans la richesse et dans la pauvreté, dans la maladie et l'adversité, nous sommes unis à notre lavabo.»

### Une approche politique

La problématique de l'eau dépasse les activités quotidiennes pour déborder sur le monde politique, d'autant plus qu'il s'est développé une culture marchande autour de ce produit vital: «L'eau est devenue un objet de convoitise et on va parler des guerres autour de celle-ci. On doit absolument s'engager en tant que citoyens dans des débats qui sont devenus politiques et éthiques.» Il existe, ici au Québec, des enjeux majeurs autour de l'usage de l'eau, notamment à des fins de commercialisation, de développement hydroélectrique et de forage dans le fleuve Saint-Laurent.

## Un voyage en terre d'Amérique



LINOGRAVURES DE RENÉ DEROUIN, RÉALISÉES À MEXICO EN 1955. COLLECTIONS DU MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC ET DE L'ARTISTE

**L'EXIL VOLONTAIRE** - C'est toujours angoissant de partir pour un long voyage, d'aller vers l'inconnu, mais j'aime le risque du déracinement et l'abandon de mes certitudes. Depuis toujours, mon éveil à la création naît d'une rupture avec mon lieu, d'une rupture des certitudes, non d'un refus, d'une coupure avec ce que je sais pour chercher à l'intérieur de moi l'énergie de la survie. 1955. Depuis le déménagement de ma famille rue Drolet dans le nord de Montréal, je dessine les arrière-cours et les ruelles. Loin du fleuve, j'ai l'impression de vivre dans un espace rétréci. Je découvre un livre sur Paul Gauguin et son exil à Tahiti, puis aux îles Marquises. Je rêve de partir moi aussi. Je m'achète une valise et j'y inscris en grosses lettres Québec - Mexico! Mexico, est l'endroit que j'ai trouvé sur la carte où je peux me rendre directement en autobus en traversant le continent pour descendre au bout du monde. Ma naissance, comme artiste, est venue de l'éloignement du Québec. Ces années passées à Mexico seront les années de mes découvertes sur l'art dans la société et aussi de ma compréhension de qui j'étais. Choc culturel : l'odeur, la sonorité et la langue espagnole, riche et chaleureuse. Je me dégrossis du cléricisme québécois. Mexico, terre de réfugiés et d'accueil des révolutionnaires La señora Isabel Carbajal m'introduit à la Escuela Esmeralda. C'est un lieu d'enseignement des muralistes fondé par Diego et Frida. J'étudie avec Pablo O'Higgins, un confrère de Siquieros et de Mendez. Je rencontre Siquieros à l'atelier de Grafica Popular et je découvre que l'art a un sens et est valorisant pour la classe sociale d'où je proviens au Québec. L'exil me va bien, je me sens libéré de l'histoire, exilé et migrant, ouvert à toute culture. La distance me fait découvrir que je suis un étranger sans histoire ou encore qui a oublié son histoire. Français par ma langue, je ne sais pas encore qui je suis. Je voyage sur le territoire métissé à la recherche de l'origine de l'Amérique. Je découvre un pays qui a fait son indépendance et sa révolution, qui a traversé les cent ans de solitude et de silence et appris à s'exprimer.

— René Derouin, extraits d'une conférence prononcée à Montréal le 10 octobre 2003

# Regards sur la jeunesse

*Une centaine de jeunes Québécois ont rendez-vous à Guadalajara grâce à l'Office Québec-Amériques pour la jeunesse*

MARIE-HÉLÈNE ALARIE  
LE DEVOIR

Quelque 400 jeunes se retrouveront à Guadalajara. Du nombre, une centaine de Québécois feront le voyage grâce à l'Office Québec-Amériques pour la jeunesse (OQAJ) et participeront aux trois volets de la Feria: littéraire, culturel et universitaire.

## Marathon d'écriture

D'abord en littérature, ils seront une vingtaine à participer au marathon d'écriture Québec-Mexique: 24 heures ininterrompues de création littéraire sous la présidence d'honneur d'Emmanuel Carballo et de Guillaume Vigneault.

De plus, on remarque la présence de Dominique Demers, de Stanley Péan, de Cecilia Eudave et de José Reyes González pour animer des ateliers d'écriture. « Cette activité est le fruit d'un partenariat entre l'OQAJ, le cégep André-Laurendeau et la faculté des lettres de l'Université de Guadalajara », rappelle la p.-d.g. de l'OQAJ, Mme Lucie Latulippe.

## 34 % des Mexicains ont moins de 30 ans

Au Mexique, 34 % de la population est âgée de 12 à 29 ans. Dans ce contexte, le Québec a eu l'idée de tenir un colloque sur la jeunesse. On y rencontrera de jeunes chercheurs québécois et mexicains, des professionnels et leaders au sein de leurs communautés qui pourront échanger dans le cadre de trois ateliers portant sur la recherche sur la jeunesse, sur les jeunes et les espaces de décision et sur les jeunes et la culture.

À la fin du colloque, il y aura le lancement officiel d'un recueil de recherches bilingue, *Regard sur la jeunesse*, une collaboration de l'Observatoire jeunes et société de l'Institut national de recherches scientifiques (INRS) et de l'Instituto Mexicano de la Juventud (IMJ).

Finalement, coté culturel et pour marquer l'inauguration de l'événement « ¡Vollá Québec en México! », on présentera *Les Anges de la rue*, un spectacle d'animation urbaine qui marie la danse, le théâtre, le cirque, la musique, la littérature et les arts plastiques.

Notons aussi la présence de MUTEK qui présentera *Archi\_textures*, des soirées « immersives » dans des architectures sonores et visuelles constituées d'œuvres modulaires. De plus, une série de spectacles a été programmée, on pourra y entendre Yann Perreau, Ariane Moffat et Jorane pour ne nommer que ceux-là.



## 100 jóvenes de Quebec

Unos 400 jóvenes se encontrarán en Guadalajara. De ese número, un centenar de quebequeses harán el viaje gracias a la Oficina Québec-Américas para la juventud (OQAJ). En literatura, una veintena participará en el maratón de escritura Québec-México: 24 horas ininterrompidas de creación literaria bajo la presidencia de honor de Emmanuel Carballo y de Guillaume Vigneault. En México, 34% de la pobla-



SOURCE OQAJ

*Les Anges de la rue*, un spectacle qui marie la danse, le théâtre, le cirque, la musique, la littérature et les arts plastiques.

L'Office Québec-Amériques pour la jeunesse (OQAJ) est le dernier né de la famille. Sa grande sœur, l'Agence Québec Wallonie Bruxelles pour la jeunesse (AQWBJ) et son frère aîné, l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ) sont connus du public. Mais quel est le véritable mandat de ces organismes?

Lucie Latulippe, présidente et directrice générale de l'organisme, nous explique la mission de l'OQAJ: « C'est en septembre 2000 que l'Office voit le jour. Son objectif est de développer des échanges

entre les jeunes du Québec et les autres peuples des trois Amériques par la réalisation d'activités de formation à l'étranger. De tels liens favorisent la connaissance des cultures respectives et suscitent le développement de réseaux de coopération. »

Comme le constate Mme Latulippe: « Ici à l'OQAJ, le Mexique demeure la destination préférée des participants à nos projets. » Gageons que le dynamisme des deux peuples y est pour quelque chose!

## LES JARDINS DU PRÉCAMBRIEN



1303, Montée-Gagnon, Val-David  
Téléphone : (819) 322-7167



FONDATION  
DEROUIN

Télécopieur : (819) 322-6137  
Courriel : r.deroquin@val-david.net

# Un Québec exemplaire en matière autochtone

RÉGINALD HARVEY

Depuis la signature de l'entente de la Paix des Braves, les Cris ne se gênent pas pour laisser savoir sur les tribunes du monde que le Québec sert de modèle quant à la reconnaissance des droits des peuples autochtones. Au Mexique, un colloque portera justement sur les relations entre les communautés indigènes et les gouvernements.

La table sera alors mise pour Roméo Saganash, directeur des relations avec le Québec pour le Grand Conseil des Cris, qui témoignera de la réalité québécoise autochtone. Il se propose de faire ressortir le contraste qui existe entre l'attitude manifestée par le Gouvernement du Canada et par celui du Québec à l'endroit des Cris et des autochtones en général.

Il entend démontrer quelles sont les conditions de vie des premières nations dans ce pays et d'expliquer les raisons profondes de cet état de fait du point de vue des Cris. La politique canadienne d'extinction des droits s'avère une pièce d'importance parmi tant d'autres dans cette conjoncture difficile: «C'est encore la politique officielle. On éteint ces droits en échange d'avantages que l'ensemble des Canadiens tiennent aujourd'hui pour acquis, comme l'eau potable dans les maisons. Les gens vont être étonnés de constater que les communautés autochtones vivent encore au Canada dans des conditions qui sont parfois pires que celles du tiers-monde.»

## Une approche planétaire globale

Les quelque 370 millions d'autochtones qui peuplent la terre ont recours à des tribunes



SOURCE CANAL D

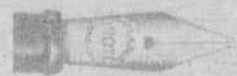
Roméo Saganash

internationales pour échanger entre eux et faire valoir leurs revendications; il en va ainsi du projet de déclaration des droits des peuples autochtones aux Nations unies sur lequel travaillent plusieurs États à travers le monde et dont l'aboutissement est prévu pour décembre 2004. De même, les négociations finales en vue de la signature prochaine d'un projet de déclaration américain de ces droits sont entamées.

Des lignes de force sur la problématique autochtone se dégagent entre les diverses nations autochtones qui peuplent la terre. Roméo Saganash résume: «La plupart de nos existences, qu'elles soient politiques, économiques, sociales ou culturelles, sont intimement liées au territoire et aux ressources. C'est un point commun à travers le monde. Notre survivance en tant que peuple dépend de notre reconnaissance et résulte de ce lien entre nous et nos territoires

traditionnels, du lien entre ceux-ci et les ressources qui s'y trouvent.»

En raison de cet héritage culturel et des processus internationaux d'échanges mis en place au cours des dernières années, la cause autochtone est devenue, à son avis, plus solide: «Un peuple, qu'il soit du Mexique, du nord du Canada ou de la Russie, se renforce quand il s'aperçoit qu'il y a autant de frères et de sœurs à travers le monde qui se battent pour les mêmes raisons. Cela a très certainement un impact sur la condition colonialiste dans laquelle nous nous trouvons encore.»



## El modelo quebequense

Después de la firma del acuerdo la "Paix des Braves" (Paz de los guerreros), los Cris se sienten bien al mostrar ante las tribunas que le ofrece el mundo, que Quebec sirve de modelo gracias al reconocimiento de los derechos de los pueblos autóctonos. Un coloquio tratará precisamente de las relaciones entre las comunidades indígenas y los gobiernos en México. La mesa estará servida para Roméo Saganash, director de relaciones con Quebec por el Gran consejo de los Cris, quien testimoniará acerca de la realidad quebequense autóctona y quien se propone destacar el contraste que existe entre la actitud manifestada por el gobierno de Canadá y por el de Quebec respecto a los Cris y a los autóctonos en general.

## La rencontre de deux civilisations

Depuis le début des temps, les continents se sont rapprochés soit par le goût de l'aventure, par le commerce ou par la culture. Lorsqu'on pense au Mexique, outre ses plages et son soleil, les amateurs pensent à l'Art aztèque, ces œuvres légendaires d'une civilisation fascinante. Mais la jeunesse d'un pays comme le Canada, ou d'une nation comme le Québec, laisse souvent croire que son art n'a pas d'histoire. Or, lors d'une récente mission commerciale à Mexico, une entreprise d'ici, Galeries d'Art Inuit Baffin, a connu un vif succès en présentant aux Mexicains de l'art inuit pour la toute première fois.

L'art inuit doit être démythifié. Chaque pièce est unique, faite à la main, selon la tradition séculaire. Il faut éduquer les gens et démontrer que la sculpture inuite n'est pas réservée aux musées et aux collectionneurs fortunés. C'est un art créé par un peuple... pour le peuple.

Pour les Mexicains, les œuvres qui diffusent la culture d'un peuple n'ont pas de prix et l'art inuit est d'emblée adopté. En effet, les sculptures mexicaines tout comme les œuvres inuites s'inspirent de légendes, de personnages, d'animaux et de la nature. Oui, les civilisations sont transcendées dans le temps et dans l'espace par le langage universel de l'art. [www.baffinart.com](http://www.baffinart.com)

ROBERT DUTRISAC  
LE DEVOIR

À l'instigation du gouvernement du Québec, la Feria del Libro de Guadalajara a ajouté à son volet universitaire un colloque intitulé «Rencontre sur la diversité culturelle».

Lors de la dernière Conférence générale de l'UNESCO en octobre, les délégués ont invité le directeur général, Koïchiro Matsuura, à soumettre un avant-projet de convention sur la protection de la diversité des contenus culturels et des expressions artistiques. C'est dans ce contexte que le Québec a voulu que la question de la diversité culturelle soit l'objet de discussions à l'occasion de cette importante foire du livre.

Un premier thème abordé lors de ce colloque sera l'importance de promouvoir la diversité culturelle. La libéralisation des échanges, qui favorise notamment l'Organisation mondiale du commerce, fait peser une menace sur les interventions des pays pour soutenir leur production culturelle. À l'aide d'exemples concrets, on tentera d'illustrer pourquoi une telle convention est essentielle pour protéger les industries culturelles et de communications des différents pays.

Dans un deuxième temps, on abordera le

## La diversité culturelle

contenu de cette convention, ses liens avec les autres conventions internationales, en particulier les accords commerciaux, et la possibilité de voir émerger un droit parallèle au droit commercial international. On se demandera s'il y a lieu de créer un organisme de règlement des différends lié à la convention et s'il faut accorder une aide aux pays les moins développés pour soutenir leur production culturelle.

Enfin, le colloque tentera d'identifier les moyens d'action des gouvernements et de la société civile pour garantir qu'une convention sur la diversité culturelle soit ratifiée et traitera de la nécessaire mobilisation pour rallier des appuis à cette future convention.

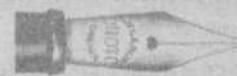
La réflexion et les propositions pourront alimenter les discussions du prochain Forum des cultures émanant du colloque de Guadalajara pourront alimenter les discussions du prochain Forum des cultures qui doit avoir lieu à Barcelone, en 2004.

On attend à ce colloque sur la diversité culturelle des participants du Québec et du Mexique mais aussi ceux de la France et de l'Argentine. Pour l'UNESCO, la directrice de la Division des politiques culturelles et du dialogue interculturel, Katerina Ste-nou, sera présente. La ministre de la Culture et des Communications, Line Beauchamp, viendra parler de ce dossier qu'elle juge de première importance. Celui qui est considéré comme le père

La réflexion  
et les  
propositions  
pourront  
alimenter  
les discussions  
du prochain  
Forum  
des cultures

du concept de la diversité culturelle, Ivan Bernier, professeur associé à la faculté de droit de l'Université Laval, qui a conseillé tant le gouvernement québécois que le gouvernement fédéral, sera du nombre.

Les milieux culturels seront fortement représentés. Pour le Québec, Robert Pilon, le vice-président exécutif de la Coalition pour la diversité culturelle, participera notamment aux échanges tout comme Debora Abramovitz, pour la France, du Comité de vigilance pour la diversité culturelle, le pendant français de la coalition canadienne.



## La diversidad cultural

Propuesto por el gobierno de Quebec, la Feria del Libro de Guadalajara añadió a su capítulo académico un coloquio titulado Encuentro sobre la diversidad cultural. Durante la última Conferencia General de la UNESCO en octubre, los delegados invitaron al director general, Koïchiro Matsuura, a presentar un anteproyecto de convención sobre la protección de la diversidad de los contenidos culturales y de las expresiones artísticas y dentro de este contexto, Quebec quiso que la cuestión de la diversidad cultural fuera objeto de discusiones durante esta importante feria del libro.

# Un atelier à Mexico

CLAIRE HARVEY

**D**u 3 au 5 décembre prochain, une vingtaine d'artistes ayant bénéficié d'un atelier-résidence au Québec ou au Mexique se réuniront à Guadalajara pour faire le point sur leur expérience respective. Cet événement, intitulé «*Résider ailleurs - Residir en otra parte*», se déroulera dans la foulée de *Voilà Québec en México* et de la Foire internationale du livre de Guadalajara, au Mexique.

Organisé par le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) et son homologue mexicain, le Fondo Nacional para la Cultura y las Artes (FONCA), «*Résider ailleurs - Residir en otra parte*» se veut un lieu «*d'échange et de partage*». Au cours de cette rencontre de trois jours, 21 artistes québécois et mexicains des arts visuels, des arts de la scène et de la création littéraire examineront la façon dont l'atelier-résidence a modifié leurs pratiques artistiques.

À cette fin, les créateurs présenteront des lectures publiques, des performances, des films, des vidéos, ainsi que des interventions en théâtre et en arts visuels.

Les Mexicains pourront notamment admirer l'immense piñata mobile, sculptée par Mario Duchesneau, et entendre les poèmes, écrits au Mexique par Jean Morisset. Ils pourront aussi assister à la projection du film *L'Ange de goudron*, de Denis Chouinard.

Plusieurs de ces activités se dérouleront au café littéraire, adjacent au pavillon thématique du Québec, situé à l'entrée de la Foire internationale du livre. D'autres auront lieu dans la rue ou sur différents sites de la ville universitaire. «*Elles permettront de découvrir le travail qu'ont fait les Québécois au Mexique et les Mexicains au Québec*, dit Sonia Pelletier, commissaire de l'événement. *Elles permettront aussi de voir de quelle façon ces résidences ont inspiré les artistes.*»

Durant cet événement, le CALQ et le FONCA procéderont, en plus, à la tenue d'une table ronde autour de laquelle les artistes discuteront de divers sujets liés à leur séjour à l'étranger: choc culturel, période d'acclimatation, liens entre créateurs québécois et mexicains, conséquences sur la carrière, etc. Plus particulièrement, on examinera l'effet de ces échanges sur l'exportation de la culture québécoise au Mexique et vice-versa. On abordera aussi des sujets qui préoccupent les deux peuples, soit le post-colonialisme, le métissage culturel et la mondialisation.

Denis Chouinard, qui a participé à un atelier-résidence au printemps 2002, se réjouit de retourner au Mexique. «*Les Mexicains sont des gens très ouverts. Il est facile de rentrer en contact avec eux et de se faire des amis.*» Heureusement, d'ailleurs, parce que le cinéaste dit avoir eu un grand choc en arrivant à Mexico. Et pour cause! La capitale, qui compte environ 20 millions d'habitants, est très polluée et bruyante. Elle affiche aussi un haut taux de criminalité. «*Il y a beaucoup de monde, et un très grand déséquilibre entre les riches et les pauvres*, dit le cinéaste. *Des familles entières vivent dans la rue, tandis que d'autres sont extrêmement riches. Même sur le plan architectural, les contrastes sont très prononcés. La ville est à la fois très belle et très laide.*»

Est-il difficile de percer au Mexique? En réponse à cette question, Denis Chouinard explique que la menace que font peser les États-Unis sur la diversité culturelle incite les Québécois et les Mexicains à établir des ponts. «*Il y a beaucoup d'affinités entre les deux peuples. Cela*



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Denis Chouinard, cinéaste.

*paraît, entre autres, en littérature. Bon nombre de livres québécois, traduits en espagnol, remportent un bon succès au Mexique.*»

L'accès au marché, poursuit-il, est plus difficile pour les cinéastes. «*Au Mexique, comme dans bien des pays, les écrans de cinéma appartiennent à des intérêts étrangers. Ils obéissent à une logique marchande et se fichent pas mal de la promotion de la culture, qu'elle soit mexicaine ou québécoise. Heureusement, Mexico compte deux cinémathèques où peuvent s'abreuver ceux qui souhaitent voir autre chose que les grosses productions américaines.*»

## Les ateliers-résidences

Le programme d'échanges d'artistes et d'ateliers-résidences entre le Québec et le Mexique résulte d'une entente de coopération intervenue entre le CALQ et le FONCA en 1999. En vertu de cette entente, les artistes québécois et mexicains peuvent effectuer un séjour de quatre mois, soit à Mexico, soit à Montréal ou à Québec (selon leur discipline). Durant leur séjour, ils disposent de studios et d'équipements pour travailler. Ils sont aussi pris en charge par un organisme œuvrant dans leur secteur artistique, ce qui leur aide à s'intégrer dans le milieu.

Au Québec, il s'agit du Centre des auteurs dramatiques (théâtre), de l'Union des écrivaines et écrivains québécois (création littéraire), de la Chambre blanche (arts visuels) et de l'Ensemble contemporain de Montréal (musique). Au Mexique, le Centro Nacional de las Artes (campus universitaire dédié aux arts) s'occupe des artistes québécois en arts visuels et en musique, et la Sociedad General de Escritores de Mexico, de ceux travaillant en création littéraire et en théâtre.

Dans le cadre de ce programme, le CALQ accorde une bourse de 8000 \$ par artiste. Cette somme sert notamment à couvrir les frais de transport et de subsistance de l'artiste, ainsi que l'achat du matériel nécessaire à la réalisation de son projet. Quant au FONCA, il donne une bourse du même ordre aux artistes mexicains. Ces organismes cherchent ainsi à permettre aux créateurs de se ressourcer, de créer des liens et de trouver des débouchés à l'étranger.

Francine Royer, chargée d'affaires internatio-

*habités à cela. La plupart d'entre eux disposent d'un lieu de création privé. Par ailleurs, ceux qui logent à la Casa del Escritor ne peuvent cohabiter avec leur conjoint. Parfois, cela pose problème. Nous essayons actuellement de régler ces détails afin de rendre le séjour des Québécois à Mexico le plus agréable possible.*»



## Residir en otra parte

*Organizado por el Consejo de Artes y Letras de Québec (CALQ) y su homólogo mexicano, el Fondo Nacional para la Cultura y las Artes (FONCA), Residir ailleurs (Residir en otra parte), quiere ser un lugar para "intercambiar y compartir". En el transcurso de este encuentro de tres días, veintidós artistas quebequeses y mexicanos de las artes visuales, de la escena y de la creación literaria, examinarán la forma en la que el taller-residencia ha modificado sus prácticas artísticas. El programa de intercambios de artistas y de talleres-residencias entre Québec y México proviene de un acuerdo de cooperación realizado en 1999. En virtud de este acuerdo, los artistas quebequeses y mexicanos pueden efectuar una estadía de cuatro meses, ya en México, ya en Montreal o en la ciudad de Québec (según su disciplina). Durante su estadía, disponen de estudios y equipos para trabajar.*

# LE DEVOIR

3

2

1

## Présent sur toutes les scènes culturelles

Abonnements : (514) 985-3355 1 800 463-7559

[www.ledevoir.com](http://www.ledevoir.com)

# La piqûre du Mexique

GUY TAILLEFER  
LE DEVOIR

C'est comme si le Mexique était une drogue et que Ghislain Paradis était tombé dedans. «Un pays merveilleux au potentiel extraordinaire», dit-il. Pendant que nous discutons au téléphone passe sous la fenêtre de son bureau, dans le beau quartier de Polanco, un crieur qui vend de l'eau en bouteille. «Mexico, ville moderne de 25 millions d'habitants, et un bonhomme qui fait comme dans mon village il y a quarante ans. Fascinant!»

Ghislain Paradis, 57 ans, tient la direction du bureau de Développement international Desjardins (DID) au Mexique depuis janvier dernier, après avoir été, au Québec, p.-d.g. de l'entreprise pendant 13 ans. DID joue actuellement au Mexique un rôle central dans la réforme de la Banca Popular, l'équivalent mexicain des caisses populaires québécoises. «Un laboratoire unique au monde», affirme M. Paradis, qui a également travaillé en Afrique et en Asie.

Des occasions d'affaires au Mexique, cet enthousiaste en voit partout et regrette que les exportateurs québécois, rivaux sur les États-Unis, enferment encore trop souvent le Mexique dans la catégorie des pays en développement. Vrai, comme il le dit si bien, que «la complexité bureaucratique demeure effrayante» et que «la culture est anesthésiante par moments au niveau de l'efficacité de la productivité», mais il reste que le Mexique est à tous points de vue en pleine effervescence — les besoins sont énormes, notamment dans le domaine de la construction — et que sa classe moyenne est «en expansion». Un marché face auquel, à son avis, il faudrait avoir plus d'audace.

Des entreprises québécoises ont compris qu'avec patience et longueur de temps, le Mexique et ses cent millions de Mexicains allaient donner des fruits. Les jouets en plastique de Megabloks y sont aujourd'hui plus vendus que ceux de Lego. Bombardier vient de décrocher un contrat — un autre — de 500 millions pour la construction de wagons destinés au métro de la capitale. Les produits Lise Watier font un tabac. Canam Manac, fabricant de produits en acier, est installé dans le nord du pays depuis plusieurs années. Transcontinental et Quebecor World sont, dans l'ordre, les deux principaux imprimeurs du pays.

Les États-Unis sont une réalité continentale lourde qui accapare plus des quatre cinquièmes du commerce international mexicain. Mais sur le petit bout de terrain laissé vacant par les Américains, le Québec parvient à tirer son épingle du jeu. Le Mexique est le premier partenaire du Québec en Amérique latine, devant le Brésil. Son commerce bilatéral Québec-Mexique a à peu près doublé depuis 1997 (à plus de 2,5 milliards de dollars, ce qui demeure modeste), encore que la balance penche nettement en faveur des exportateurs mexicains. Le Québec, lui, exporte surtout des produits de l'aluminium. Le Mexique, essentiellement des automobiles et des biens électroniques.

Par proximité, familiarité et réflexe, les exportateurs québécois franchissent peu le Rio Grande. Mais l'ALENA qui vient d'avoir dix ans, combiné à l'arrivée de Vicente Fox à la présidence en 2000, a donné un coup d'accélérateur et contribué à faire en sorte qu'il se produise à l'heure actuelle au Québec un boom d'intérêt général pour le Mexique. «Absolument», opine Santiago



SOURCE FCMM

Heureusement, des films comme *Amores perros* et *Y tu mamá también* (notre photo) sont venus ces dernières années nous ouvrir les yeux sur la modernité mexicaine.

Bravo, qui vient d'être embauché comme conseiller à l'exportation chez Lanaudière internationale, une société paraguayenne québécoise installée à Joliette. Une dizaine d'entreprises de la région exportent au Mexique, surtout des produits du bois — comme des portes d'armoire. «Et inversement, dit M. Bravo, qui est d'origine colombienne. De plus en plus de Mexicains viennent travailler pour des sociétés québécoises, y apportant leur background culturel.»

Roberto Cruz confirme. Ce Mexicain d'origine travaille depuis cinq ans pour SGT 2000, une entreprise de Drummondville qui fait du transport routier en Amérique du Nord. «Je dirais que la part de nos affaires avec le Mexique s'est multipliée par trois depuis environ quatre ans.»

Le gouvernement québécois a battu le fer pendant qu'il était chaud cet automne, en capitalisant sur l'attention que lui attire la Foire du livre de Guadalajara. En octobre, une campagne de promotion inédite, baptisée «Voilà Québec en Mexico!», a mis en vitrine les produits de consommation d'une cinquantaine d'entreprises dans les magasins El Palacio de Hierro, La Baie des Mexicains.

## Boom culturel

Le boom est également culturel depuis sept ou huit ans. «Ça clique entre les Québécois et les

Mexicains. Les Québécois trouvent ici un public très réceptif», affirme Pierre Baillargeon, délégué général du Québec à Mexico. Le va-et-vient est considérable dans les domaines de la musique et du théâtre. C'est Le Cirque du Soleil qui vient de tenir l'affiche à Mexico pendant un mois avec son spectacle *Dralion*. C'est *L'Histoire de l'oie*, du dramaturge Michel Marc Bouchard, présentée dans une salle de Polanco depuis la mi-juin. C'est *La Casa Azul*, une pièce sur la peintre Frida Kahlo, mise en scène par Robert Lepage... Encore que la relation est plutôt à sens unique: la présence culturelle du Mexique au Québec demeure, disons, discrète. Heureusement, des films comme *Amores perros* et *Y tu mamá también* sont venus ces dernières années

nous ouvrir les yeux sur la modernité mexicaine. Espacio Mexico, une petite galerie ouverte dans le centre-ville de Montréal à l'initiative du Consulat général du Mexique, tente de faire mousser les liens. Des œuvres de Francisco Toledo, géant de la peinture mexicaine, y sont actuellement exposées.

Les lieux communs sur notre «latinité» partagée ne sont pas sans fondement, mais ils font oublier que le rapprochement ne s'est pas effectué par l'opération du Saint-Esprit. Il est aussi le résultat de liens institutionnels patiemment tricotés par les diplomates. Créé en 1982,

le Groupe de travail Québec-Mexique s'échignait à promouvoir des échanges dans le domaine de la culture et de l'éducation, «à une époque où il n'y avait pas beaucoup d'intérêt sur le terrain», signale M. Baillargeon. Sauf erreur, le Mexique est le seul pays, avec la France, avec lequel le Québec partage une commission permanente de cette nature.

## Éducation

Idem dans le domaine de l'éducation, où les relations ont elles aussi tendance à s'élargir. On dit qu'une quarantaine d'universitaires mexicains s'intéressent à l'étude du Québec. De quelques-uns avant 1994, les échanges universitaires dépassent maintenant le cap des 400 ententes formelles à l'échelle canadienne. Le Québec occupe une bonne partie du terrain. Des accords lient la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ) et trois associations universitaires mexicaines. Du reste, le Mexique est, depuis toujours, un pays francophile, pour des raisons qui remontent à la Révolution française: la publicité aidant, les programmes d'immersion linguistique québécois sont devenus populaires.

Reste que nettement plus d'étudiants mexicains viennent au Québec que de Québécois vont au Mexique. Environ cinq cents Mexicains étudiaient l'année dernière dans les universités québécoises. Plusieurs d'entre eux finissent par s'installer, le plus souvent dans la région de Montréal — où la communauté mexicaine regroupe environ 8000 personnes. C'est le cas de Monica Guevara, qui vient de terminer des études de maîtrise à l'École des hautes études commerciales de l'Université de Montréal et qui veut travailler au Québec dans le domaine du commerce international. Sa sœur étudie l'histoire de l'art à Concordia. Arrivée il y a trois ans et demi, Monica s'est installée en prenant le pli: elle «coupe» l'hiver québécois en rentrant deux semaines à Mexico.



## La pasión por México

Existen empresas quebequenses que entendieron que con paciencia y tiempo, México y sus cien millones de mexicanos iban a dar frutos. Los juguetes plásticos de Megabloks son actualmente más vendidos allí que los de Lego. Bombardier acaba de obtener un contrato — otro más — de 500 millones para la construcción de vagones destinados al metro de la capital. Los productos Lise Watier tienen mucho éxito. Canam Manac, fabricante de productos de acero, está instalado en el norte del país desde hace varios años. Transcontinental y Quebecor World son, respectivamente, los dos impresores principales del país. Los Estados Unidos son una fuerte realidad continental que acapara más de las cuatro quintas partes del comercio internacional mexicano. Pero en el terreno dejado vacante por los americanos, Quebec sale adelante. México es el primer socio de Quebec en América Latina delante de Brasil. Su comercio bilateral se ha casi duplicado desde 1997 (a más de 2.5 billardos de dólares, cifra modesta), ya que la balanza se inclina netamente en favor de los americanos. Quebec le exporta sobre todo productos del aluminio. México, esencialmente automóviles y bienes electrónicos.